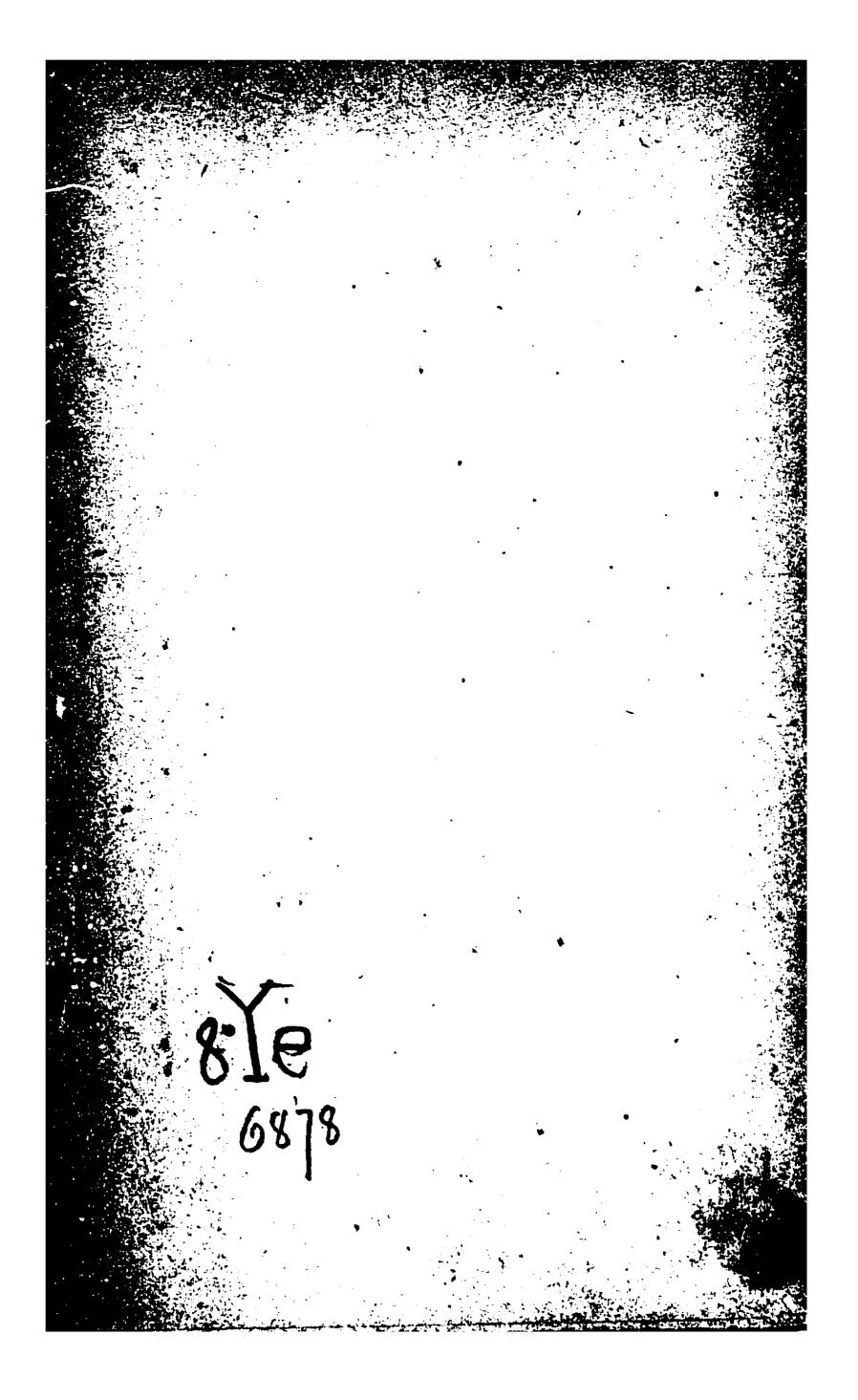
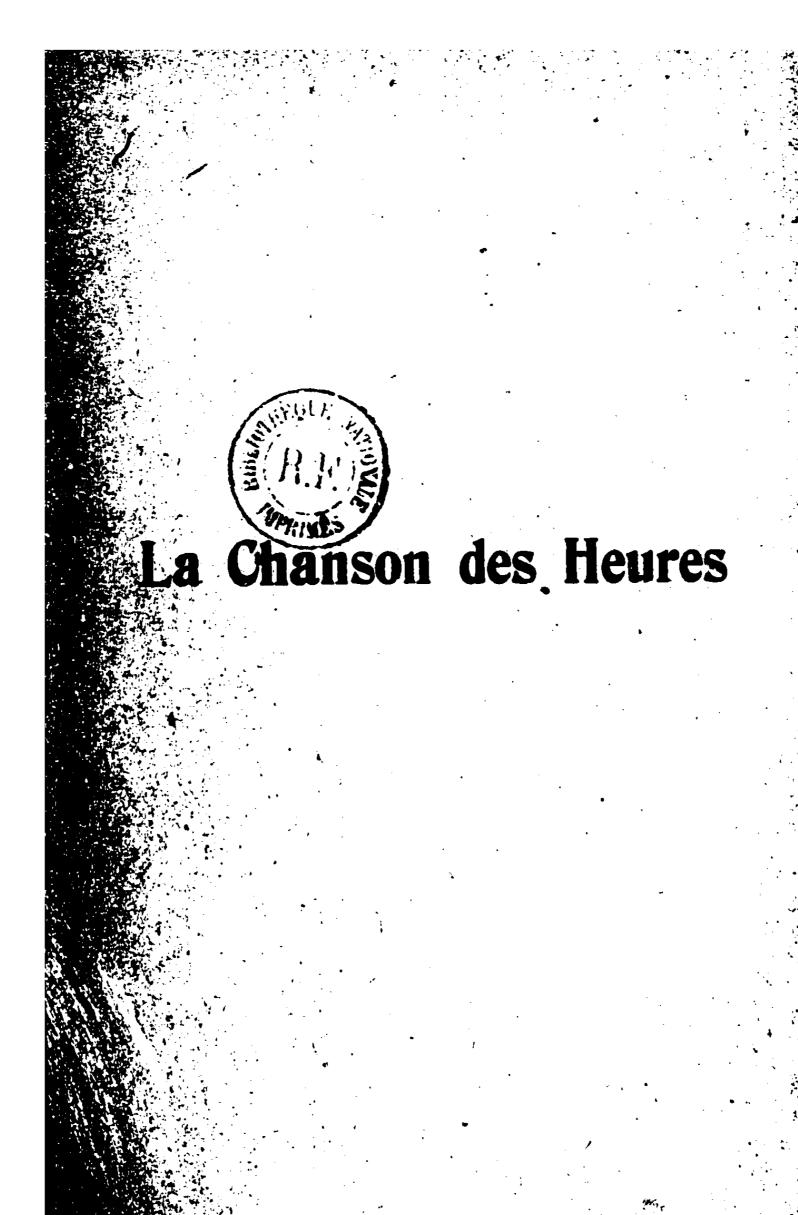
La chanson des heures : poésie et musique / Xavier Privas ; couv. de Gaston Noury Privas, Xavier (1863-1927). Auteur du texte. La chanson des heures : poésie et musique / Xavier Privas ; couv. de Gaston Noury. 1907.

- 1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

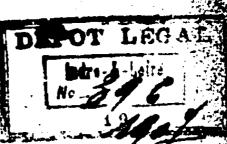
CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

- 2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.
- 3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.
- **4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.
- 5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.
- 6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.
- 7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter





XAVIER PRIVAS



La Chanson des Heures

POÉSIE ET MUSIQUE

Couverture de Gaston NOURY



LA LIBRAIRIE MONDIALE

10, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 10

PARIS

Tous droits de traduction et de reproduction réservés y compris la Suède et la Norvège.

DU MÊME AUTEUR

Pour les fêtes, 1 album, illustrations de Tardieu.

Chansons humaines, 1 album, illustrations de Tardieu.

Laurens, éditeur, 190, rue Saint-Honoré.

Chansons chimériques, 1 vol., couverture d'Edmond Gros Chansons vécues, 1 vol., couverture de Henri Goussé.

L'Amour chante, 1 vol., couverture de Jean Tild et présace de Pierre Trimouillat.

Librairie Paul Ollendorff, 50, Chaussee d'Antin.

Chansons des Enfants du Peuple, 1 vol. Préface d'Albert Surier.

Librairie J. Rueff, 6, rue du Louvre.

Les Mois, i album, en collaboration avec Adolf Stanislas illustrations de François Kupka.

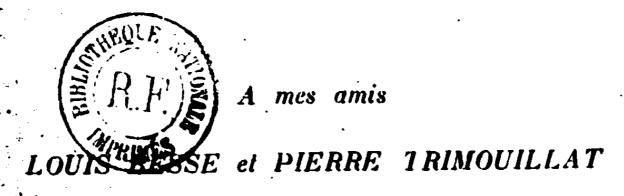
ENOCH et Cie, éditeurs, 27, boulevard des Italiens.

La Chanson Sentimentale, 1 vol. Étude de Laurent Tailhade, couverture de Paul Balluriau.

Librairie Messein, quai St-Michel, 19.

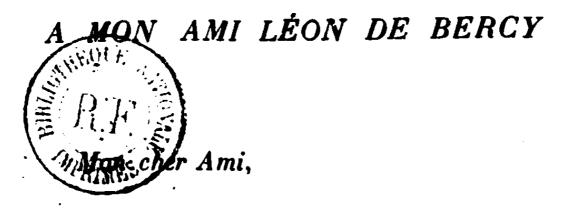
Lessabots de Noël, 1 album, en collaboration avec Georges.
Charton, illustration de Mirande.

La Musique pour tous, 33, rue de Provence.



en affectueux et reconnaissant souvenir

.



Tu as bien voulu, à l'occasion du banquet du 22 janvier dernier, écrire sur la Chanson un magnisique poème.

Permets-moi de l'offrir, à titre de préface, aux lecteurs de cet ouvrage.

Puissent ces vers nobles et sonores, que l'a diclés la belle âme de poète, de penseur et d'ami, porter bonheur à mes petites chansons.

Merci et à toi de tout cœur.

XAVIER PRIVAS.

Février 1907.

Toute la Chanson

En hommage à M. Aristide BRIAND. ministre de l'instruction Publique et des Beaux-Arts, qui fit nommer chevalier de la Légion d'Honneur le Prince des Chansonniers.

:£::

Poème dit par l'Auteur au banquet Xavier Privas le 22 janvier 1907

HSH.

Dans le principe, alors que la Beauté, sauvage En sa majesté simple, ignorait le ravage Que le concept humain lui devait insliger, Au temps où l'Harmonie, impolluée, entière, Soumettait à ses lois et l'Être et la Matière Vierges encor du heurt même le plus léger,

L'Homme — ayant constaté d'instinct que la Nature. En vigilante mère, à toute créature
Fournit les éléments de la vitalité —
Laissa sur le Grand Tout flotter ses regards calmes.
Puis, écoutant le doux frémissement des palmes
Par les baisers frôleurs des brises suscité,

Les trilles de la source et le discret murmure

Du ruisselet glissant sur les graviers bougeurs,

L'àpre souffle marin, rythmé comme une haleine,

Confiant les desseins de la fluide plaine

Aux brisants lumineux des rocs nus et songeurs,

La strideur de l'autan et, dans les vapeurs lourdes, Les étincelles d'or roulant des clameurs sourdes, Et l'écho redisant le tumulte des cieux, Toute la grandiose et pure symphonie Où se berce le Monde en sa gloire infinie, Il fut pris d'un transport vague et délicieux.

Or, d'entendre chanter ainsi l'àme des choses, ll devina son âme à l'énigme des causes Et, pour la prime fois, le penser le hanta. Alors, mélant sa voix à celles de la Terre, En los inconscient à l'imposant mystère, Il exhala sa joie extatique et chanta.

De cet essor naif de musique naissante Surgit le premier sentiment, Aurore d'une idée émue et caressante Et douce tellement Que l'Homme, émerveillé qu'eût monté vers la nue Le sens de son premier frisson, Choisit, pour élever son essence ingénue, L'accent de la Chanson.

Aux corolles des lis elle a dit l'allégresse Et l'éclat du matin vermeil Où la Terre se livre, en passive maîtresse, A son amant Soleil;

Elle a magnifié pour le myrte et la rose

Les midis ivres de parfums

Et, le soir, consolé de leur destin morose

Les narcisses défunts;

Aux calices froissés des liserons candides
Qu'effraie un vol de papillon,
Elle a donné l'espoir de renouveaux splendides
En l'éclair d'un rayon;

Elle a dit les ardeurs qui prolongent la race
Par l'embrassement de la chair
Aux mousses où les corps avaient laissé la trace
Du geste le plus cher;

Et, sous l'impression des nocturnes mensonges,
A l'étoile du firmament
Eile a conté l'émoi déconcertant des songes
Et leur trouble dément...

Tant que l'Immensité fut à tous sans partage, Que la supériorité Des sens ou de l'esprit n'établit d'avantage Ni d'exclusivité,

La Chanson, qu'engendra l'extase et le sourire

D'une âme encor tout en blancheur,

Conserva son attrait — que rien n'eût dû proscrire —

De sublime fratcheur.

Mais dès que la Vertu, cataloguant les actes

De l'intelligent animal,

Essaya de poser les limites exactes

Et du Bien et du Mal,

Dès que sur l'horizon, jusqu'alors franc et libre, S'érigea le premier jalon Qu'en violation du parfait équilibre Planta l'Orgueil félon, Et dès qu'à la famille eut succédé la horde,

Dès qu'une force eut dit : « Je veux »,

Faisant jaillir d'un mot la première discorde

En d'homicides vœux,

La Chanson vit soudain se ternir sa parure

De native et chaste grandeur,

Et son nimbe éprouva comme une déchirure

Sous un choc de hideur.

Car, l'Homme ayant compris qu'il pourrait saire d'elle,
Dans les heures de passion,
La messagère ailée, indulgente, sidèle
De sa conception,

L'esclave qui, suivant l'humeur et le caprice
De son intime mouvement,
Deviendrait de son for la souple narratrice
Et l'humble truchement,

Elle s'en sut traduire en strophes éphémères
Aux zéphirs inconstants et sous
Les désirs insensés des terrestres chimères
Et tous nos rêves sous.

Ainsi, la sainte mélodie, Expression d'enchantement, Se trouva comme abâtardie: Sous l'éclosion de ferments D'inimitié, de jalousie, De haine, de sédition, Sa primitive poésie Tomba dans l'aberration.

La tant paisible mélopée,
En proie au complet désarroi,
Ne chanta plus qu'entrecoupée
De plaintes et de cris d'effroi,
Bruits nouveaux que pleuraient les brises
Aux forêts qui se lamentaient
Et que les colombes, surprises,
Dans un noir mutisme écoutaient.

Transmuée et mise au service De mythes qualifiés dieux, Créés à l'image du Vice Pour qu'il parût moins odieux, La Chanson devint la prière.

La vaine prosternation

De l'âme pourtant née altière:

Son tribut de sujétion.

Célébrant, soumise ou hardie,
La trabison. la lâcheté,
La fallace, la perfidie,
Le meurtre et la perversité,
Au nom de puissances fictives
Elle put, en émotion,
Entraîner les soules craintives
Aux bornes de l'abjection.

Interprète osée ou bonasse
De coupables égarements,
Larmes, soupçon, défi, menace,
Révolte, colère, serments,
Palinodie, aveux, requête,
Elle fut cela tour à tour;
Mais elle sut, tendre et coquette,
Être encor sirvente d'amour.

Ah! c'est que la Chanson est œuvre de poète! Et les poètes sont, de la Création, Les seuls que la Nature, en sa sélection, Transporte par instants jusqu'à l'extrême fatte,

Les seuls obtenant d'elle, en colloque secret, La saveur de cueillir aux invisibles gerbes Des sleurs de l'Idéal les admirables verbes Qui parent leur discours d'un immortel attrait.

Les seuls dont la parole ainsi qu'une magie.
Subjugue, lie, et frappe, et décide les cœurs.
Capables, sous les coups de ses assauts vainqueurs.
D'audace ou de respect, de peur ou d'énergie!

Et si, parfois pliée au joug de nos erreurs. La Chanson se fourvoie et donne à la folie Une apparence saine, agréable et jolie, Et sème, en se jouant, le crime et les terreurs. Le barde sait toujours la remettre en la voie Où se doit recouvrer le charme originel, La route de lumière où l'Amour éternel Se fait dispensateur d'indulgence et de joie,

Elle n'est plus alors le chieur rauque et vibrant Que, sautrices de sac. de viol, de carnage, Entonnaient au butin des peuplades en rage Et dont les hurlements grisaient le conquérant.

Ce n'est plus le refrain que grondait l'indigence En lugubre réponse au mépris du puissant Et qui ne s'éteignait dans l'horreur et le sang Qu'après avoir comblé les besoins de vengeance!

Ce n'est plus le cantique à d'impossibles cieux Ni la ronde banale ou l'élégie étique. Le couplet égrillard ou le lied emphatique Et non plus l'ariette aux termes précieux.

C'est un chant enflammé, robuste et téméraire. Hymne à la fois d'espoir, de pitié, de bonté, Cantilène de paix et de fraternité Dont l'effet est plutôt enseigner que distraire. C'est le psaume viril du Travail glorieux, Cantate de pardon qui console et ramène, C'est le sursum corda de la morale humaine, C'est le credo sincère au Bien, au Juste, au Mieux!

C'est la chanson qui reste, en sa fierté sereine, L'évangile civique où s'instruira demain L'enfant dont le souris la salue en chemin : La Chanson de Beauté, la Chanson souveraine!

Et nous applaudissons en bravos éclatants A ce qu'en l'exaltant notre démocratie Publiquement l'instaure à la suprématie Où la plaçaient nos cœurs depuis un si long temps;

Car nous avions élu son aimable génie Dont la verve est pour nous, aèdes et penseurs. La consolation dans l'oubli des noirceurs. Le baume de Repos, le noël d'Harmonie.

Léon de Bercy.

21 janvier 1907.



Heures de Lutte

.

•

·

•

·

•

LES ÉTAPES

•

•

•

•

.

•

•,

.

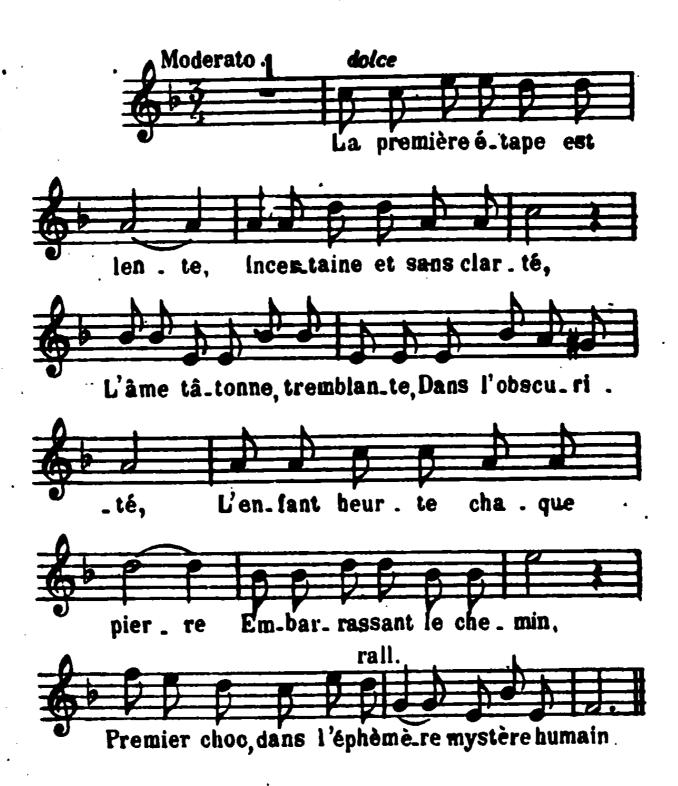
•

•

•

A Mme BARRIELLE, respectueusement.

LES ÉTAPES



La première étape est lente,
Incertaine et sans clarté;
L'âme tâtonne, tremblante,
Dans l'obscurité.
L'enfant hourte chaque pierre
Embarrassant le chemin:
Premier choc dans l'éphémère
Mystère humain.

La deuxième étape est deuce,
Pleine d'air et de soleil;
L'amour est le vent qui pousse
Le cœur en éveil.
L'homme poursuit la chimère
Qui vole sur le chemin:
Prime joie en l'éphémère
Mystère humain.

La troisième étape est rude,
Partout lutte, bruit, effort;
l.'ame erre en la multitude
Des phases du sort.
L'homme tombe dans l'ornière
Obstruant le dur chemin:
Second choc dans l'éphémère
Mystère humain.

La dernière étape est brève,

C'est la tristesse du soir;

L'âme est veuve de tout rêve

Et de tout espoir.

L'homme meurt dans la poussière

Où s'égare le chemin:

C'est la clef de l'éphémère

Mystère humain.

Propriété de l'auteur.





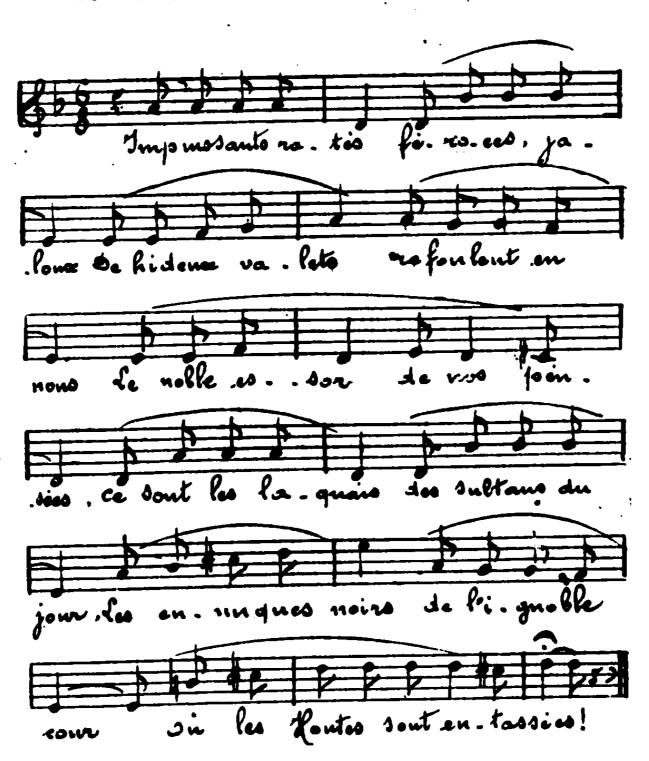




A mon ami LUCAS de PRAZ, en bon souvenir.

CHANSONS DE RÉVOLTE

LES EUNUQUES



Impuissants, ratés, féroces, jaloux,

De hideux valets refoulent en nous

Le noble essor de nos pensées;

Ce sont les laquais des sultans du jour.

Les eunuques noirs de l'ignoble cour

Où les hontes sont entassées!

Repoussant en cux le flot des dépits,
Devant leurs seigneurs ils se sont petits.
Humbles, timides et serviles:
Mais devant le saible et son désenseur,
Ils mettent à nu toute la noirceur
De leurs âmes làches et viles.

Nous triompherons de ces incomplets,
Nous les chasserons comme des valets,
Nous les clouerons sur la poussière,
Et nous marcherons en sécurité,
Chantant l'harmonie et la vérité,
Vers l'idéal et la lumière!

Publiée avec l'autorisation de Laurent Hallet, éditeur, 40, faubourg Saint-Martin.
Pour l'accompagnement de piano, s'adresser à M. Laurent Hallet.



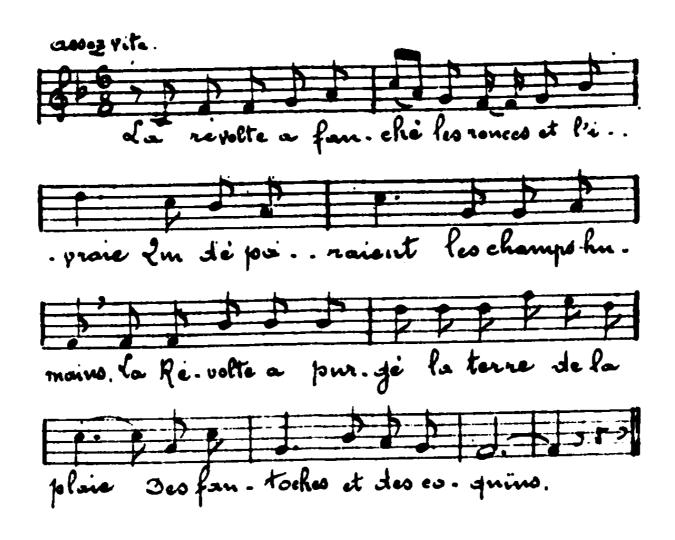




A mon ami Valéry HERMAY, en bon souvenir.

CHANSONS D'AURORE

LES DÉCOMBRES



La révolte a fauché les ronces et l'ivraie

Qui déparaient les champs humains;

La révolte a purgé la terre de la plaie

Des fantoches et des coquins.

La révolte a brisé ces absurdes idoles :

Les préjugés et les abus ;

La révolte a chassé des derniers Capitoles

Mattres vils, valets corrompus.

La routine et le joug gisent dans les décombres Du sinistre et honteux passé : La nuit pacifiante entoure de ses ombres Le mal à jamais terrassé.

C'est le calme qui suit l'effroi de la tempête.

C'est le bonheur ressuscité,

C'est la nuit qui présage une aurore de sête

Pour la nouvelle humanité!

Cette œuvre (paroles et musique) est la propriété de M. Laurent Hallet, éditeur à Paris, faubourg Saint-Martin, 40.
Pour l'accompagnement de piano, s'adresser à M. Laurent Hallet.



PEAU-ROUGE



PEAU-ROUGE

Cette chanson a une petite histoire:

En 1894, je donnais, en compagnie d'Irma Perrot, de Trimouillat et de Dumestre, des représentations à l'exposition d'Anvers.

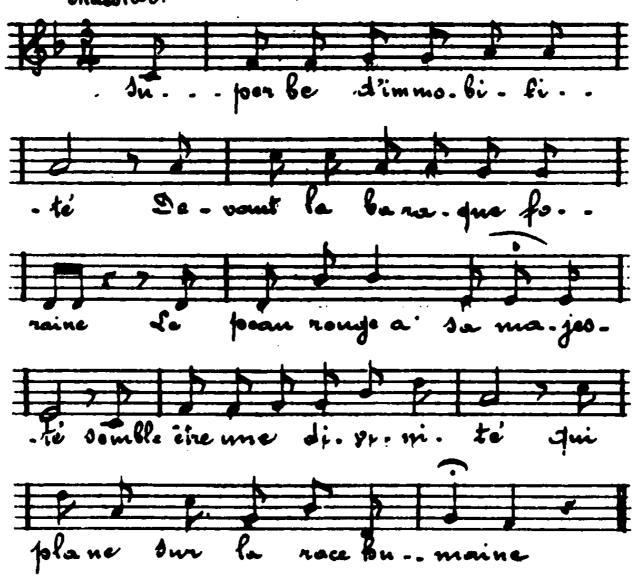
Nous avions, comme voisins à l'hôtel, quelques Peaux-Rouges de la troupe Pawnee Bill, qui devinrent bientôt nos amis.

Le plus intelligent de ces Indiens se nommait : « Le petit cheval qui a peur du tonnerre. »

Je lui demandai un jour de me donner un souvenir. Il prit une seuille de papier et écrivit ces deux mots.

Wanarcarca — Flowers (Fleurs).

Je lui remis, le lendemain, en échange, la chanson qui suit :



Superbe d'immobilité
Devant la baraque foraine,
Le Peau-Rouge, en sa majesté,
Semble être une divinité
Qui plane sur la race humaine.

Et sous l'impassibilité
De son masque d'indifférence,
On devine, en son entité,
La mystique naiveté
D'un cerveau primitif qui pense.

Et l'on pressent que la beauté
De son regard doit être faite
D'une mâle et pure clarté,
D'éclairs sanglants de liberté
Sillonnant le ciel de sa tête.

Sous prétexte d'humanité, On t'a fait une ignoble chasse, Et pour te vaincre, révolté, Des civilisés ont capté Les sources de ta noble race. Drape-toi donc de ta sierté
Quand on t'exhibe dans nos villes.
Et que ton mépris soit jeté
Du haut de ta simplicité,
A la soule des imbéciles.

Propriété de l'auteur.





NOËL D'ENFANT

•

.

•

•

.

•

•

.

A Madame Hélène BESSE, en bon souvenir.

NOËL D'ENFANT



Bon Noël, on dit que vous étes
Le fidèle ami des enfants
Qui vous attendent tous les ans
Dans la nuit précédant vos fêtes.
On dit aussi, petit Noël,
Que, si vous tentez ces voyages,
C'est pour apporter aux plus sages
Les jouets fabriqués au ciel.

Si ce n'est pas chose erronée,
Il faudra, sans manquer, ce soir,
Gentil Noël, venir me voir
En passant par la cheminée;
Vous trouverez sur les chenets
Mes souliers où vous pourrez mettre
Tout ce que je vais me permettre
De vous demander pour jouets.

Bon Noël, laissez-moi vous dire, Sans réticence et sans détour, Que deux baguettes, un tambour Sont les premiers que je désire; Ils me seront d'un bon emploi Ces jolis joujoux que j'envie; Je saurai plus tard dans la vie Battre la caisse autour de moi. Puis voici ce que je quémande
Comme utile et dernier jouet:
Tout simplement un long fouet,
De manche fort, de mèche grande;
Car, doux Noël, cher aux enfants,
Je veux, au cours de l'existence,
Avoir assez d'expérience
Pour flageller tous les méchants!

Publiée par l'Illustration, le 28 décembre 1895, et reproduite avec son autorisation, 22, rue St-Georges, Paris.



4

•

•

•



•

•

A mon ami Gaston DUMESTRE. en affectueux souvenir.

LES MURMURES



La source a de discrets murmures.

Et le babil de ses eaux pures,

Fait de fratcheur et de gatté,

Est le plus gracieux symbole

De l'heure frivole

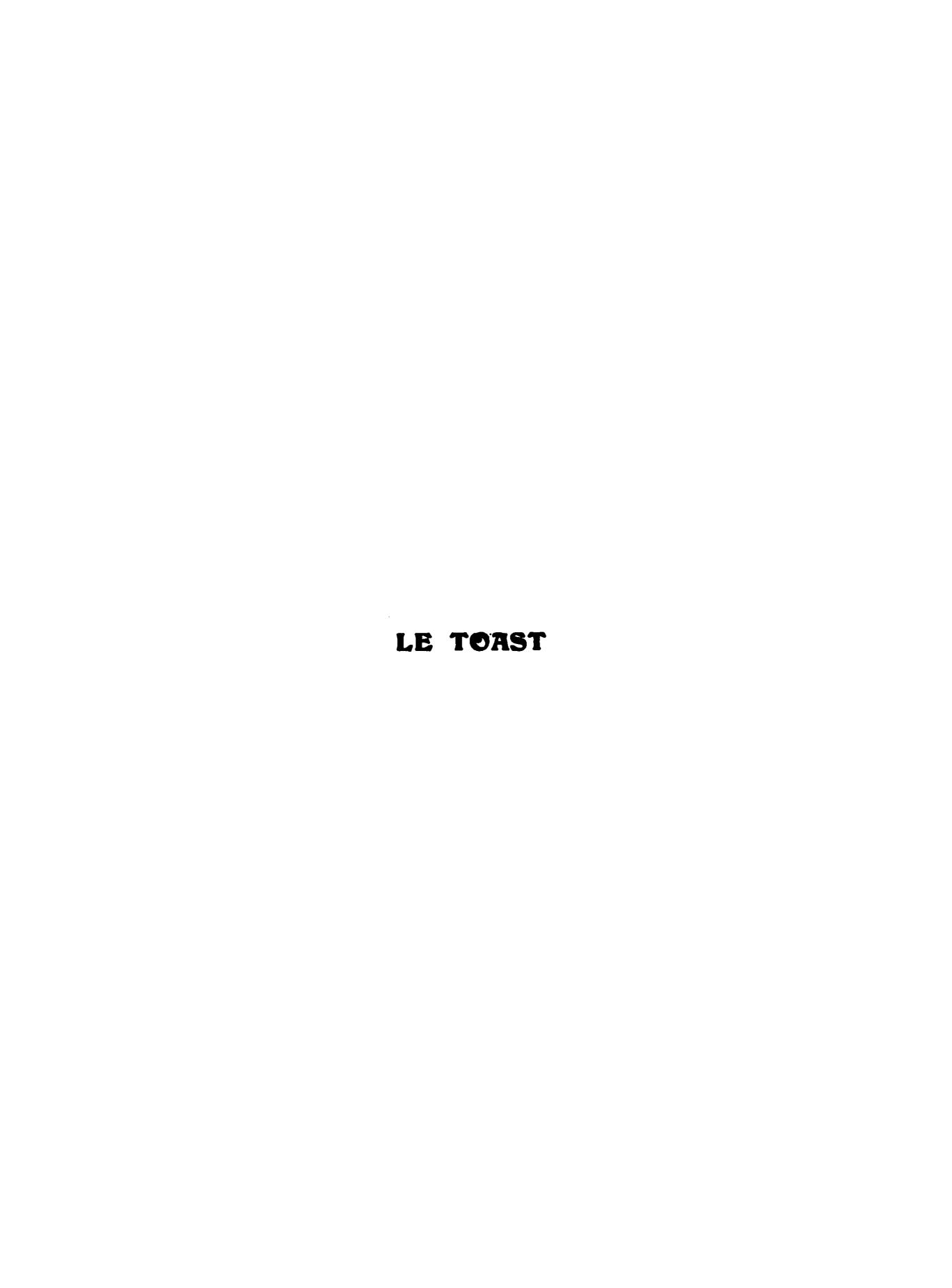
De l'humanité.

La forêt a de longs murmures;
La voix grave de ses ramures,
Grandiose en sa majesté,
Célèbre en un rythme sévère,
L'heure de prière
De l'humanité.

La mera de houleux murmures, Et du fond de ses eaux impures, Beau comme un cri de révolté, S'élève un hymne qui présage Les heures d'orage De l'humanité.

La foule a d'imposants murmures,
Précurseurs des fureurs futures
D'où surgira la vérite,
Pour qu'enfin naisse et s'accomplisse
L'heure de justice
De l'humanité.

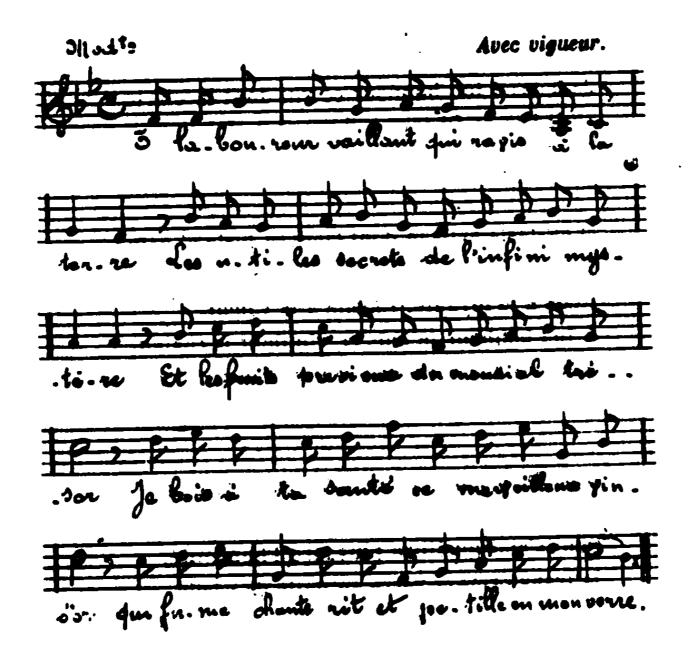
Publiée avec l'autorisation de l'Album Musical, 23, rue du Mail, Paris.





A mon ami J. F. GONON, en affectueux souvenir.

LE TOAST



O laboureur vaillant qui ravis à la terre Les utiles secrets de l'infini mystère Et les fruits précieux du mendial trésor, Je bois à ta santé ce merveilleux vin d'or Qui sume, chante, rit et pétille en mon verre.

O vigneron, par qui du sol de la colline Jaillit le flot sacré de la source divine Où l'esprit et le cœur s'abreuvent de gatté, Je bois en ton honneur ce vin dont la clarté Unit l'or de Phébus à l'argent de Lucine.

O modeste artisan dont l'œuvre forte et saine Aplanit lentement la vieille route humaine, Rude à la loyauté, rebelle à la valeur, A ton bonheur je bois ce vin dont la chaleur Redonne aux corps lassés une vigueur sereine.

O poète, ò penseur, dont l'effort méritoire Tend à faire à ton siècle une splendide histoire Dont s'enorgueillira plus tard l'humanité, Je transforme ce verre en puits de vérité Et consacre le vin qu'il renferme à ta gloire. O vin doré qui ris et chantes dans mon verre, Consie aux hommes purs la cles de ce mystère Que les destins ont mis dans cette trinité: La justice, l'amour et la fraternité, O vin, fils du soleil, ô vin, fils de la terre!

Propriété de M. Pierre Dupont 47, rue de Thizy, Villefranche-sur-Saône (Rhône). Publiée avec son autorisation.





POUR LES VACANCES



A mon petit ami Raymond HERMAY.

POUR LES VACANCES



Pour ceux que la douleur, ce sombre oiseau de nuit,
Tient en ses grisses redoutables,
Pour ceux que le malheur combat, srappe et poursuit
De ses rancunes implacables,
Au nom des droits sacrés sur qui l'humanité
Fait reposer son édifice,
Je viens vous demander, srères, la charité
D'un peu d'amour et de justice!

C'est pour les tout-petits dont les cœurs innocents
Ignorent haines et discordes,
Que des cœurs généreux, nobles, compatissants,
J'implore les miséricordes.
Il faut que la bonté dans l'âme de l'enfant
Dépose une immuable empreinte,
Pour qu'au but de sa vie il marche triomphant,
Sans peine, sans dépit, sans crainte.

O frères fortunés à qui l'heureux destin

Trace une route humaine douce,

Pour les petits des gueux, préparez un chemin

Semé de roses et de mousse.

Car ces êtres ont droit à toutes les beautés

Que porte en ses flancs la nature:

Sourires des printemps, délices des étés,

Air, chaleur, tumière et verdure.

Loin des fournaises et des mines,
Près de l'éther, près du soleil, près du ciel bleu,
Ces vieux amis de nos collines,
Il faut les envoyer, munis de la gatté
Pour tout bagage et pour seul livre,
Trouver ces deux trésors : la force et la santé
Qui les rendront joyeux de vivre !

Et plus tard, ces bambins, devenus sains et forts
Grâce à votre aide salutaire.

Consacreront leur temps, leur vie et leurs efforts
A doter notre vieille terre

D'un temple de beauté, de paix et de bouheur,

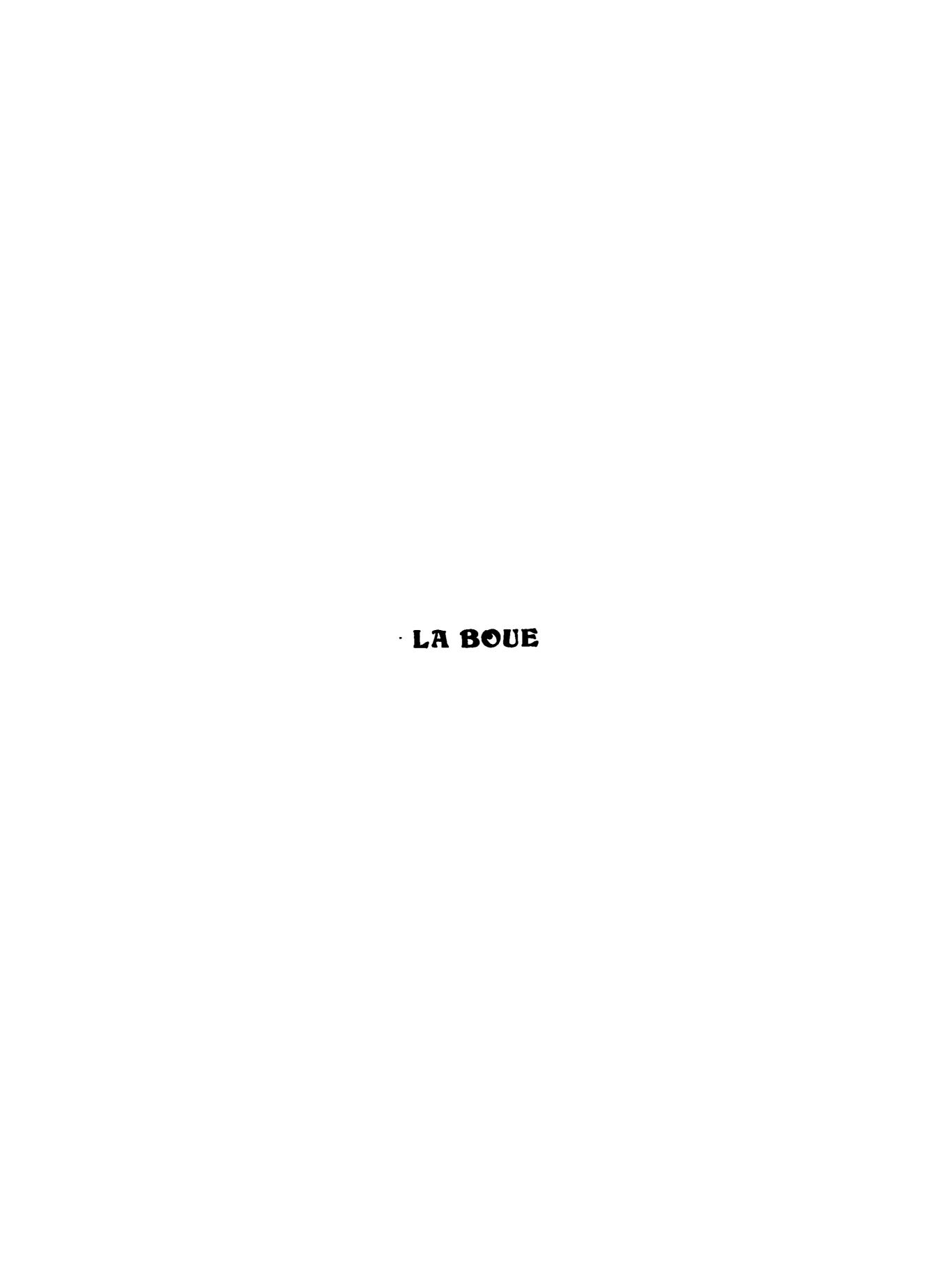
Dont le merveilleux frontispice

Portera ces trois mots d'idéale splendeur :

« Devoir, Fraternité, Justice! »



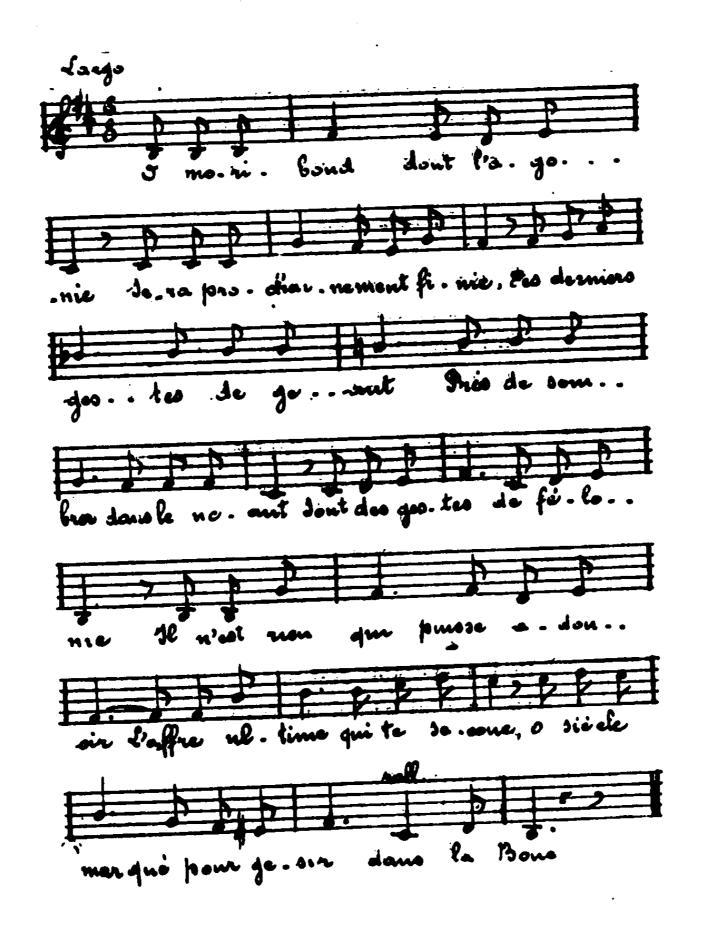
. • •





A mon ami Gabriel GRAS, cordialement.

LA BOUE



O moribond dont l'agonie
Sera prochainement finie,
Tes derniers gestes de géant
Près de sombrer dans le néant
Sont des gestes de félonie.
Il n'est rien qui puisse adoucir
L'affre ultime qui te secoue,
O siècle marqué pour gésir
Dans la Boue!

Tu fus porté par une mère
Dont la couche fut salusaire;
Tu fus rejeté de son flanc
Au milieu d'un limon de sang
Où vint s'embourber la colère.
Et ton premier geste d'enfant
Fut celui de l'enfant qui joue
Car tu remuas, triomphant,

De la Boue!

Puis, de par la loi sanguinaire,
Peut-être même nécessaire,
De l'inexplicable destin,
Ton jour fut tel que ton matin
Et tu croupis dans ta misère!
Voici l'heure de ton couchant,
Ta période se dénoue,
Et tu vas mourir te cachant
Dans la Boue!

Mais qu'importe, car la nature
Va jeter dans ta pourriture
La semence de la beauté;
Le bonheur de l'humanité
Prendra naissance en ton ordure:
Un chaud soleil de vérité,
Fils du sol où la mort te cloue,
Fera surgir la fleur Bonté
De ta Boue!

Propriété de Dorey, éditeur, 94-96, passage Brady. Publiée avec son autorisation.



• . . • **?** , • • .

LE PAVÉ

.

·

•

•

.

•

.

A mon ami CORNAND, en bon souvenir.

LE PAVÉ



Quand la paix étend ses rameaux
Sur l'humanité turbulente,
Quand, pour la foule effervescente,
L'amour allume ses flambeaux,
Le pavé chante!

Quand la douleur paraît au seuil
De toute tranquille demeure,
Quand, pour les hommes, sonne l'heure
Et de la misère et du deuil,
Le pavé pleure!

Quand la colère nait aux cœurs

De ceux qui troubleront le monde,

En y jetant, graine féconde,

La semence de leurs rancœurs,

Le pavé gronde!

Quand la révolte fait trembler
Les làches que la mort dédaigne,
Quand l'aube se lève du règne
Des loups que la faim fait hurler,
Le pavé saigne

Quand la haine étreint les cerveaux.

Quand la voix des pitiés s'est tue,

Quand l'humanité s'évertue

A procréer des jours nouveaux,

Le pavé tue!

Publiée avec l'autorisation de M. Digoudé-Diodet, éditeur, 39, faubourg Saint-Martin. Chansons du pavé



•

•

.

•

•

L'ENFANT-L'HOMME

,	•	
•		

A mon ami Louis PIOT, cordialement.

L'ENFANT-L'HOMME



Fleur du pavé,
Fleur de la boue,
Sur le pavé
L'enfant joue!
C'est le clair matin
De son existence,
Le jeu du destin
Commence!

Fleur du pavé,
Amère ou douce,
Sur le pavé
L'enfant pousse!
Plaisir et chagrin
L'incitent à vivre,
Le jeu du destin
L'enivre!

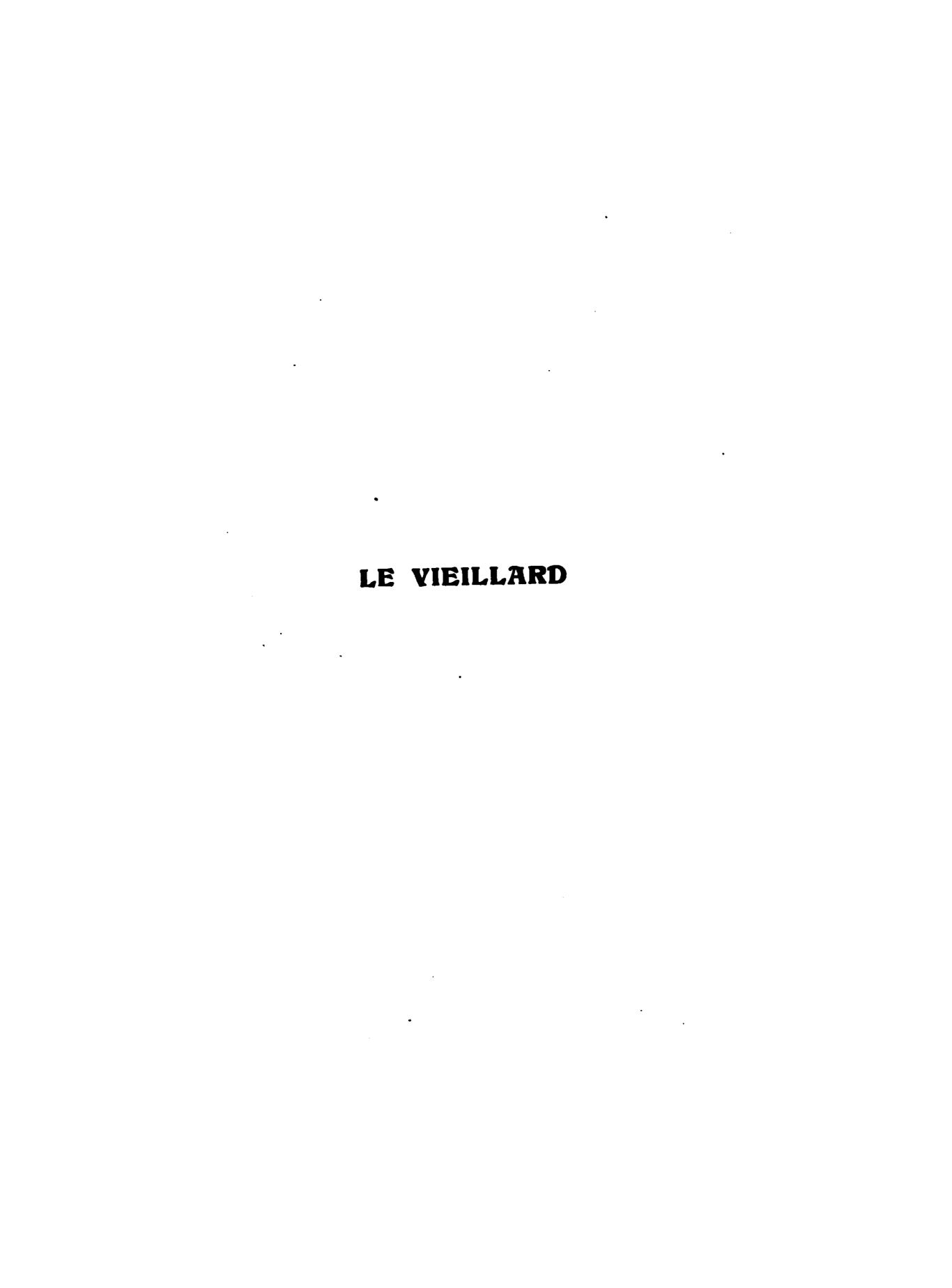
Fleur du pavé,
Pure ou malsaine,
Sur le pavé
L'homme peine!
Rude est le chemin
Où rare est la joie,
Le jeu du destin
Le broie!

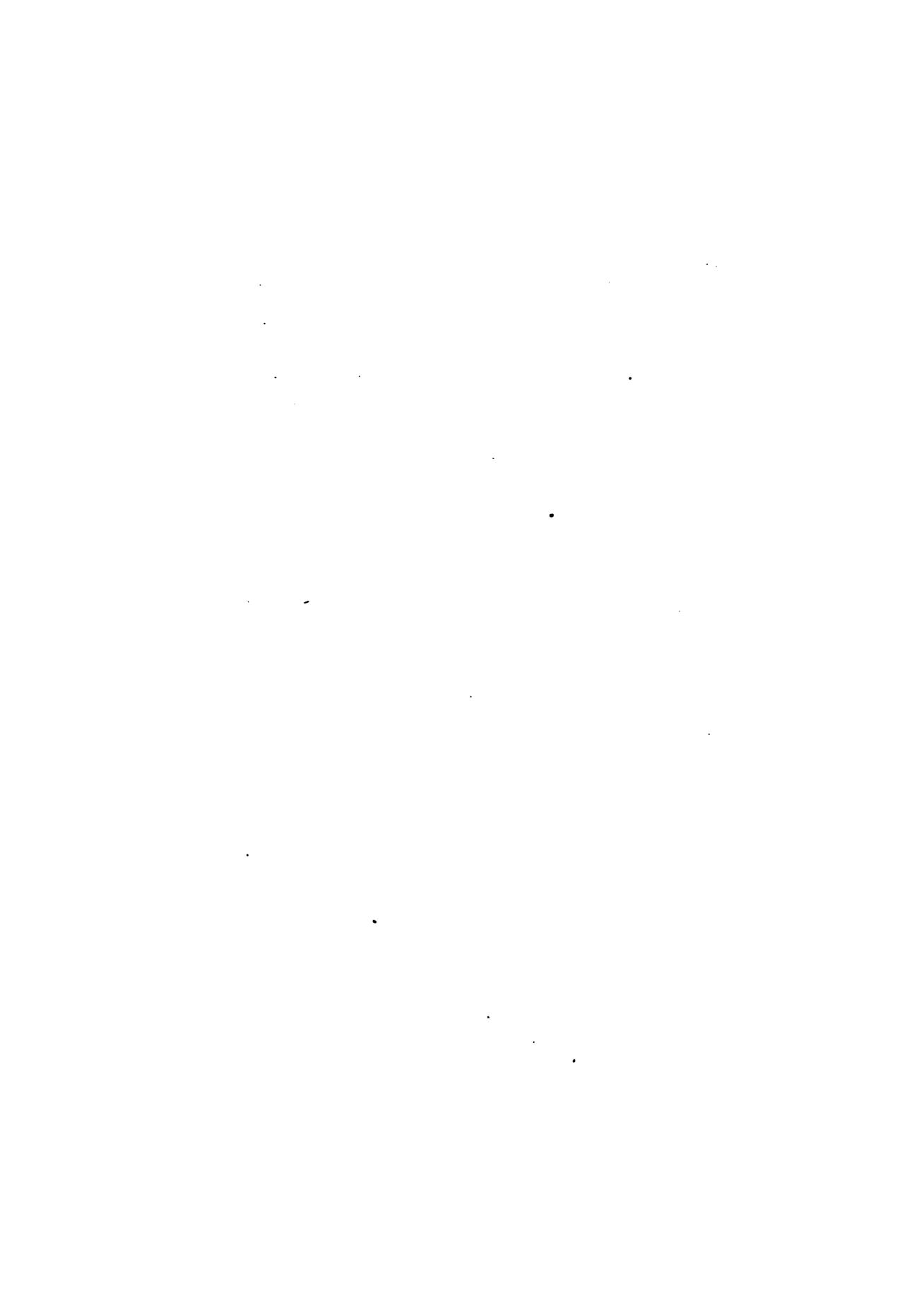
Fleur du pavé.
Fleur de la tombe,
Sur le pavé
L'homme tombe!
C'est l'obscur déclin
De sa lutte brève;
Le jeu du destin
L'achève!

Publiée avec l'autorisation de M. Digoudé-Diodet, éditeur, 39, faubourg Saint-Martin. Chansons du pavé.



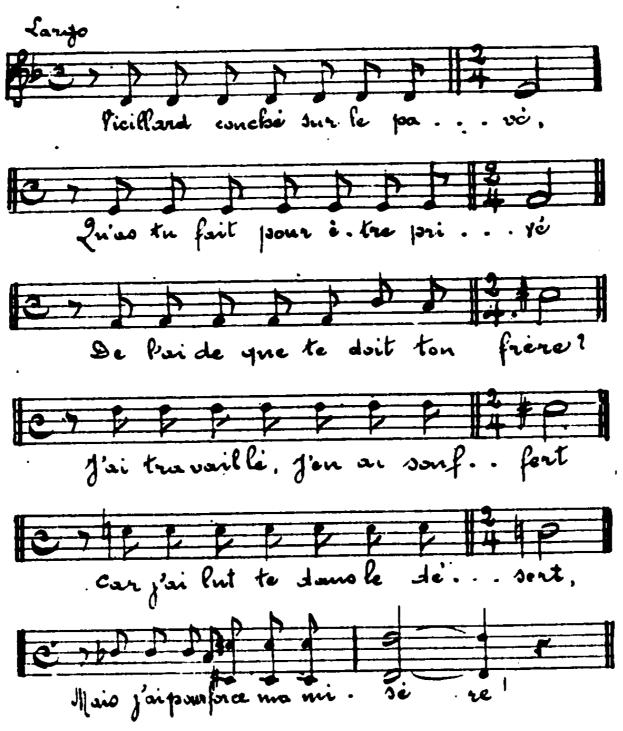






A mon ami Albert SURIER, en sympathique souvenir.

LE VIEILLARD



Vieillard couché sur le pavé.

Qu'as-tu fait pour être privé

De l'aide que te doit ton frère?

— J'ai travaillé, j'en ai souffert,

Car j'ai lutté dans le désert;

Mais j'ai pour force ma misère!

Vieillard couché sur le pavé, Qu'as-tu fait pour être privé Du bonheur que te doit ton frère? — J'ai fait le bien, j'en ai souffert. Car je l'ai fait dans le désert; Mais j'ai pour orgueil ma misère!

Vieillard couché sur le pavé, Qu'as-tu fait pour être privé De l'amour que te doit ton frère? — J'ai dit l'amour, j'en ai souffert, Car j'ai parlé dans le désert; Mais j'ai pour beauté ma misère!

Publiée avec l'autorisation de M. Digoudé-Diodet, éditeur, 39, faubourg Saint-Martin. Chansons du pavé.



LA FEMME

•

;

•

A mes amis M. et Mme Paul DAUBRY, en cordial souvenir.

LA FEMME



Fleur idéale du pavé,
Femme, sourire de la vie,
Par quel philtre as-tu captivé
Les cœurs puissants qui t'ont suivie?
— Le nom du philtre que j'emploie
Pour les cœurs que l'amour m'envoie,
Est la joie!

Fleur merveilleuse du pavé,
O femme, larme de la vie,
Par quel philtre as-tu captivé
Les cœurs simples qui t'ont suivie
— Le philtre par lequel j'entraîne
Les cœurs que mon caprice enchaîne.
Est la peine!

Fruit mystérieux du pavé,
Femme, lumière de la vie,
Par quel philtre as-tu captivé
Les esprits purs qui t'ont suivie?
— Le nom du philtre de victoire
Qu'aux nobles esprits je fais boire.
Est la gloire!

Fruit empoisonné du pavé.

Femme. ténèbre de la vie.

Par quel philtre as tu captivé

Les esprits vils qui t'ont suivie!

— Le philtre par icquel je dompte

Les esprits que la mort me compte,

Est la honte!

Publiée avec l'autorisation de M. Digoudé-Diodet, éditeur, 39, faubourg Saint-Martin. Chansons du pavé.



.

•

.

. •

LA FOULE

•

•

•

•

. . .

. .

•

•

A mon ami Henri RAINALDY, affectueusement.

LA FOULE



Sur le pavé, la foule roule,
. Cœur indécis, irrésolu,
En attendant que, vermoulu.
Le temple social s'écroule!

Sur le pavé, la foule implore Du grand que la vie a fêté, Travail, amour et vérité; Le puissant dédaigneux l'ignore!

Sur le pavé, la foule tonne. Esprit en feu, cœur en fureur ; Et de faiblesse et de terreur. Làchement, le repu frissonne!

Sur le pavé, la foule expire, Car en tous lieux et temps l'on voit La force terrasser le droit Et l'asservir à son empire!

Publice avec l'autorisation de M. Digoudé-Diodet, éditeur, 39, faubourg Saint-Martin, Chansons du pavé.



LE HASARD



A mes amis M. et Mme Gabriel CLOUZET, en cordial hommage.

LE HASARD



Le hasard est un souverain

Dont la capriciouse main

Pèse lourdement sur la terre.

Du sort accepte-t-il la loi

Ou du destin s'est-il fait roi?

Mystère!!

C'est de ce maître tout-puissant
Que chaque homme tient en paissant
Soit la force, soit la faiblesse;
C'est par sa seule volonté
Que vit et meurt l'humanité
Sans cesse.

C'est par lui que viennent au jour
La joie ou la douleur d'amour,
La douceur ou le liel de gloire,
Et c'est lui qui du genre humain
Écrit d'hier et de demain
L'histoire!

La Chanson de France, éditeur, Paris.





A mon ami Georges RIMET, cordialement.

LES REVENANTS



On m'a conté souvent, grand'mère Des histoires de revenants. Est-il donc vrai qu'ils viennent saire Peur la nuit aux petits ensants. Tu dois savoir cela, grand'mère?

— Mon cher petit,
Cède en ton lit
Sans crainte au sommeil qui t'invite.
S'il existe des revenants,
Ce n'est pas aux petits enfants
Qu'ils font assidûment visite.

Veux-tu me dire alors, grand'mère, A qui ces mauvais revenants Ont tant de visites à faire, Si ce n'est aux petits enfants. Tu dois savoir cela, grand'mère?

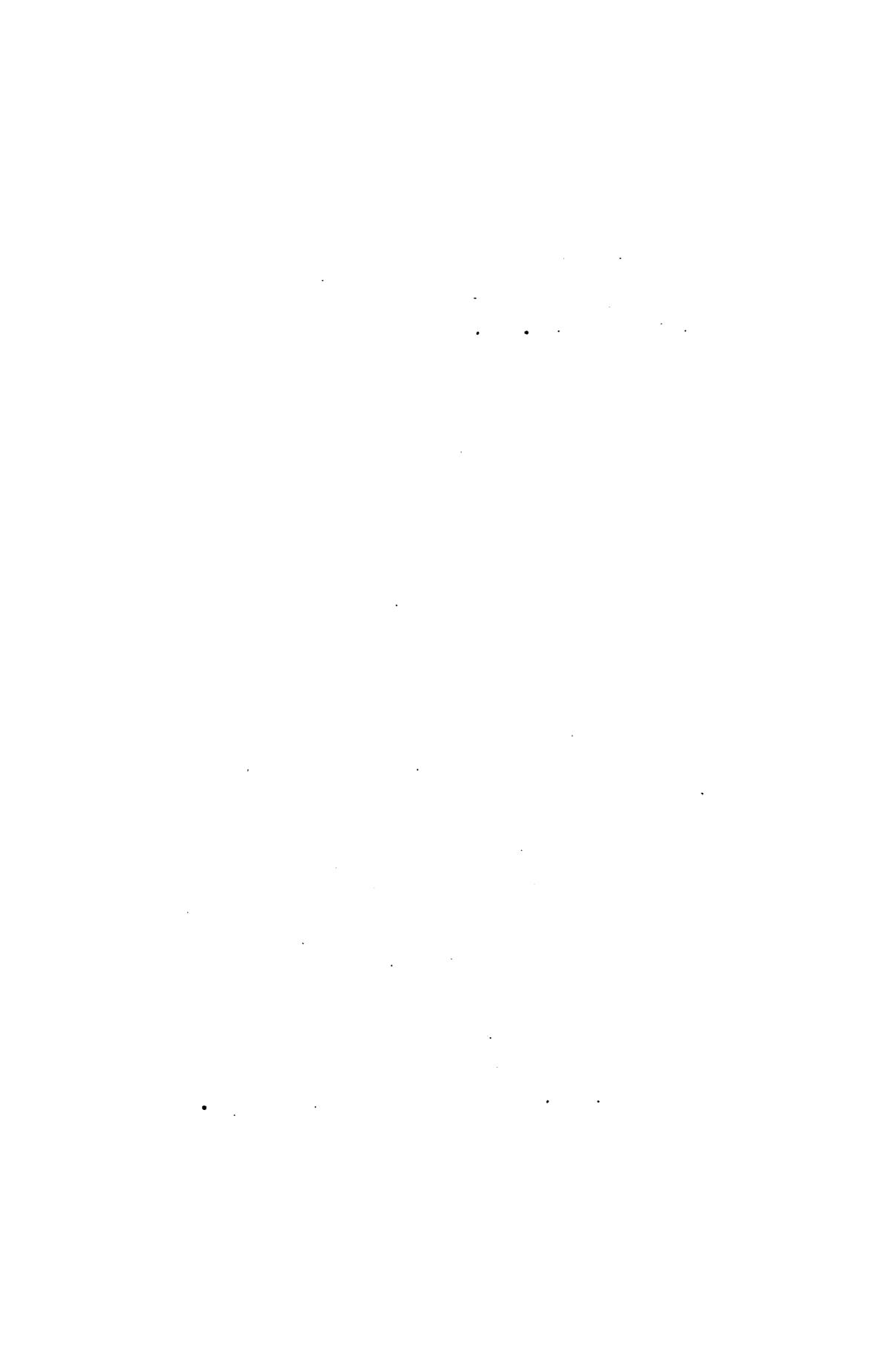
- Mon cher petit,
Pour ton profit

Je satisferai ton envie;
Ces revenants sont les remords
Assiégeant les grands et les forts.
Coupables de méchante vie!

Cette œuvre (paroles et musique) est la propriété de M. Laurent Hallet, éditeur à Paris, 40, faubourg Saint-Martin.

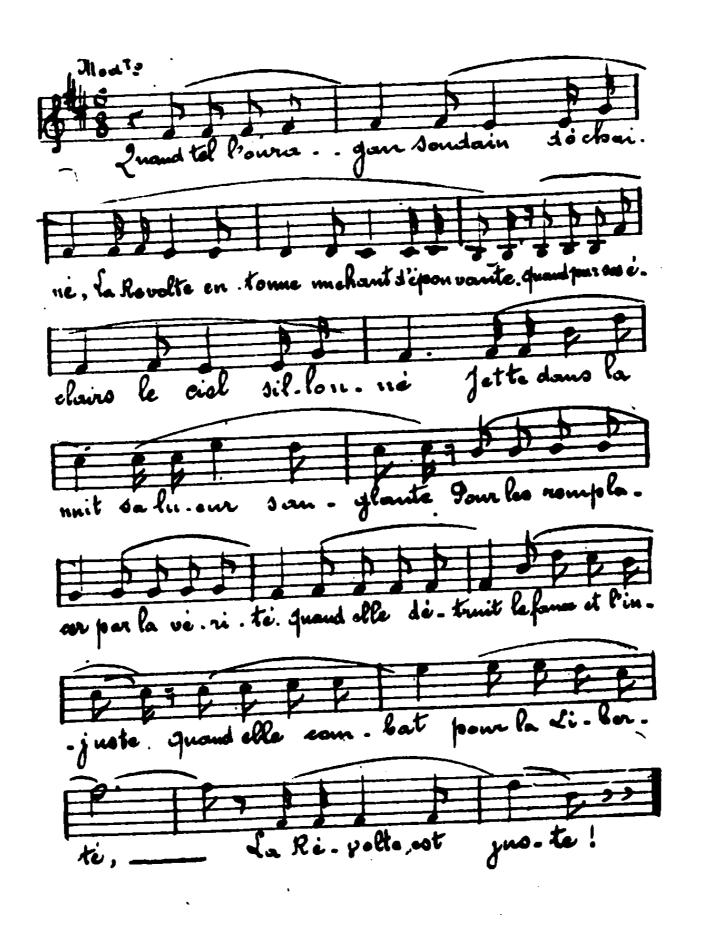
Pour l'accompagnement de piano, s'adresser à M. Laurent Hallet.





A mon ami le D' BINET-SANGLÉ, affectueusement.

LA RÉVOLTE



Quand, tel l'ouragan soudain déchainé,
La révolte entonne un chant d'épouvante:
Quand, par ses éclairs, le ciel sillonné
Jette sur la nuit sa lueur sanglante;
Pour les remplacer par la vérité,
Quand elle détruit le faux et l'injuste;
Quand elle combat pour la liberté,
La révolte est juste!

Quand, tel le torrent soudain furieux,
La révolte épand ses ilots sur la terre;
Quand son bond sublime et victorieux
Couche les puissants devant sa colère;
Quand pour mettre fin à l'iniquité,
Elle anéantit, efface et nivelle;
Quand elle combat pour l'égalité,
La révolte est belle!

Quand, tel l'incendie éclatant soudain, La révolte étreint les esprits, les âmes; Quand elle assainit l'éditice humain Par les baisers purs de ses nobles flammes; Quand, pour faire entendre un cri de bonté, Elle étouffe pleurs, sanglots, douleurs, plaintes; Quand elle prédit la fraternité, La révolte est sainte!

Cette œuvre (paroles et musique) est la propriété de M. Laurent Hallet, éditeur à Paris, 40, faubourg Saint-Martin. Pour l'accompagnement de piano, s'adresser à M. Laurent Hallet.



-

.

•

•

•

•

•

•

•

Heures de Calme

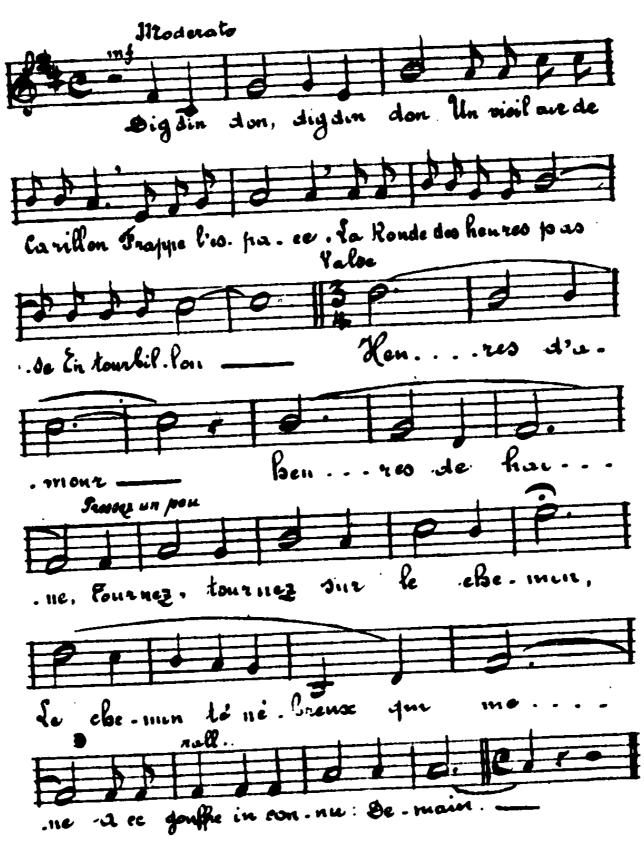




•

A mon ami Maurice LAPAINE, affectueusement.

LA RONDE DES HEURES



Dig ding don, Dig ding don,
Un vieil air de carillon
Frappe l'espace:
La ronde des heures passe
En tourbillon.
Heures d'amour, heures de haine.
Tournez, tournez sur le chemin.
Le chemin ténébreux qui mène
A ce goufire inconnu: Demain!

Dig ding don, Dig ding don,
Une idéale chanson
Natt, vive ou lente:
La ronde des heures chante
A l'unisson.
Heures d'extase, heures de joie,
Chantez, chantez sur le chemin,
Le chemin de rêve où flamboie
Comme un soleil d'espoir : Demain!

Dig ding don, Dig ding don,
Voici la plainte d'un glas
Sourde et mineure;
La ronde des heures pleure
Tout bas, tout bas.

Heures de deuil, heures de peine, Pleurez, pleurez sur le chemin, Le chemin d'angoisse qui mène A ce val douloureux : Demain!

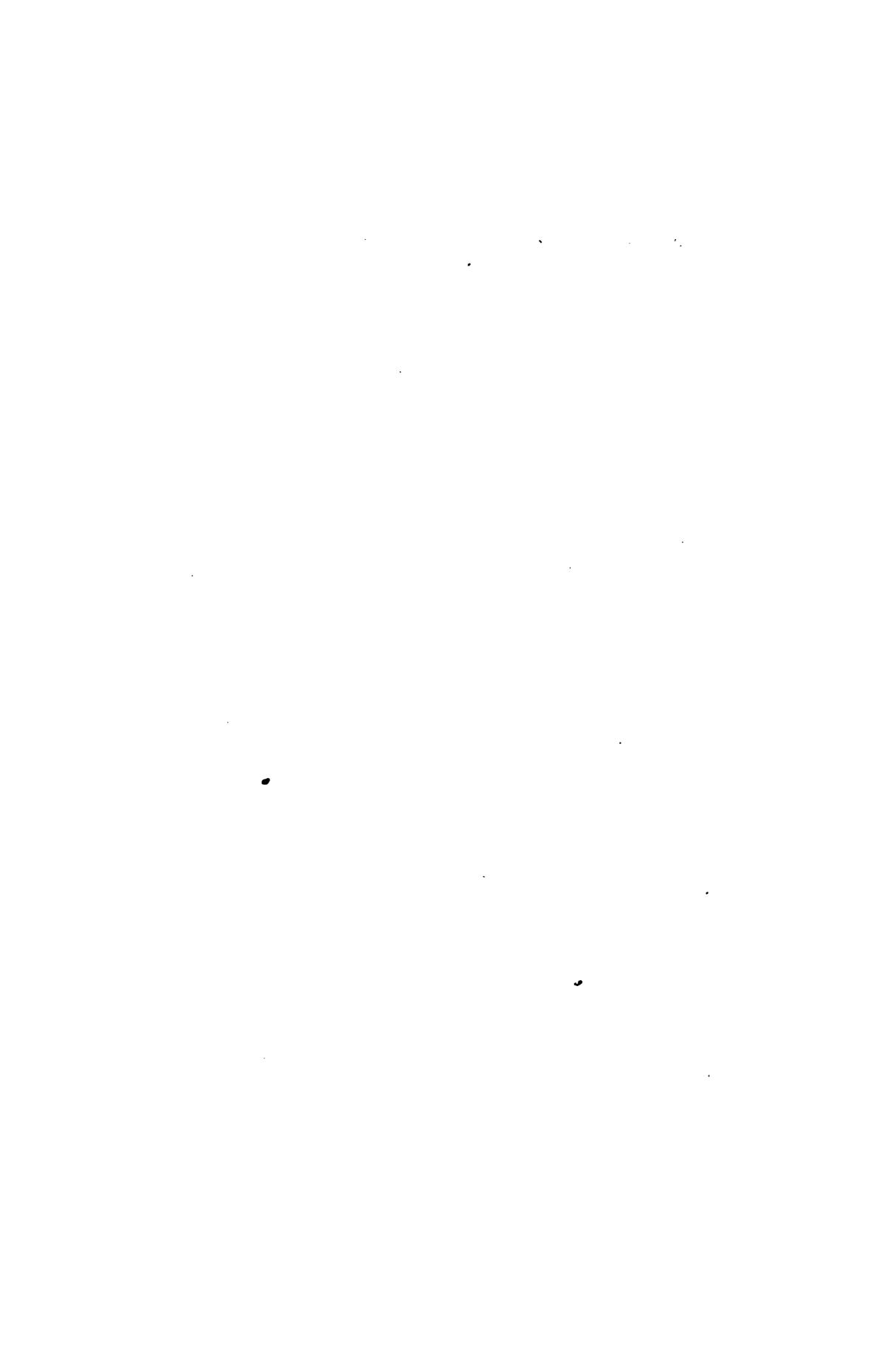
Dig ding don, Dig ding don,
Les chants vont s'évanouir
l'armi l'espace;
La ronde des heures passe,
Et va mourir.
Heures d'amour, heures de haine,
Mourez, mourez sur le chemin,
Le chemin de la vie humaine
Que barre cet écueil : Demain!

Publiée avec l'autorisation de M. Jean Pascal, éditeur de la Musique pour Tous, 33, rue de Provence.

La musique d'accompagnement se trouve chez E. Teulet aux

La musique d'accompagnement se trouve chez E. Teulet aux Chansons de Trianon, 66, passage Brady, Paris.





CROYANCE



A Mlles Marie et Louise TRIMOUILLAT, en affectueux souvenir.

CROYANCE



le fiel: ré.a.li. té.

Femme, je crois en toi comme en l'idole auguste Qui répand, tour à tour, sur notre numanité Les sourires du beau, les larmes de l'injuste, Le miel illusion, le tiel réalité!

Femme, je crois en toi, car grande est ta puissance, Car tu sèmes le bien et tu verses les maux; Car, de par ton vouloir, le prêtre qui t'enceuse Est criminel obscur ou glorieux héros!

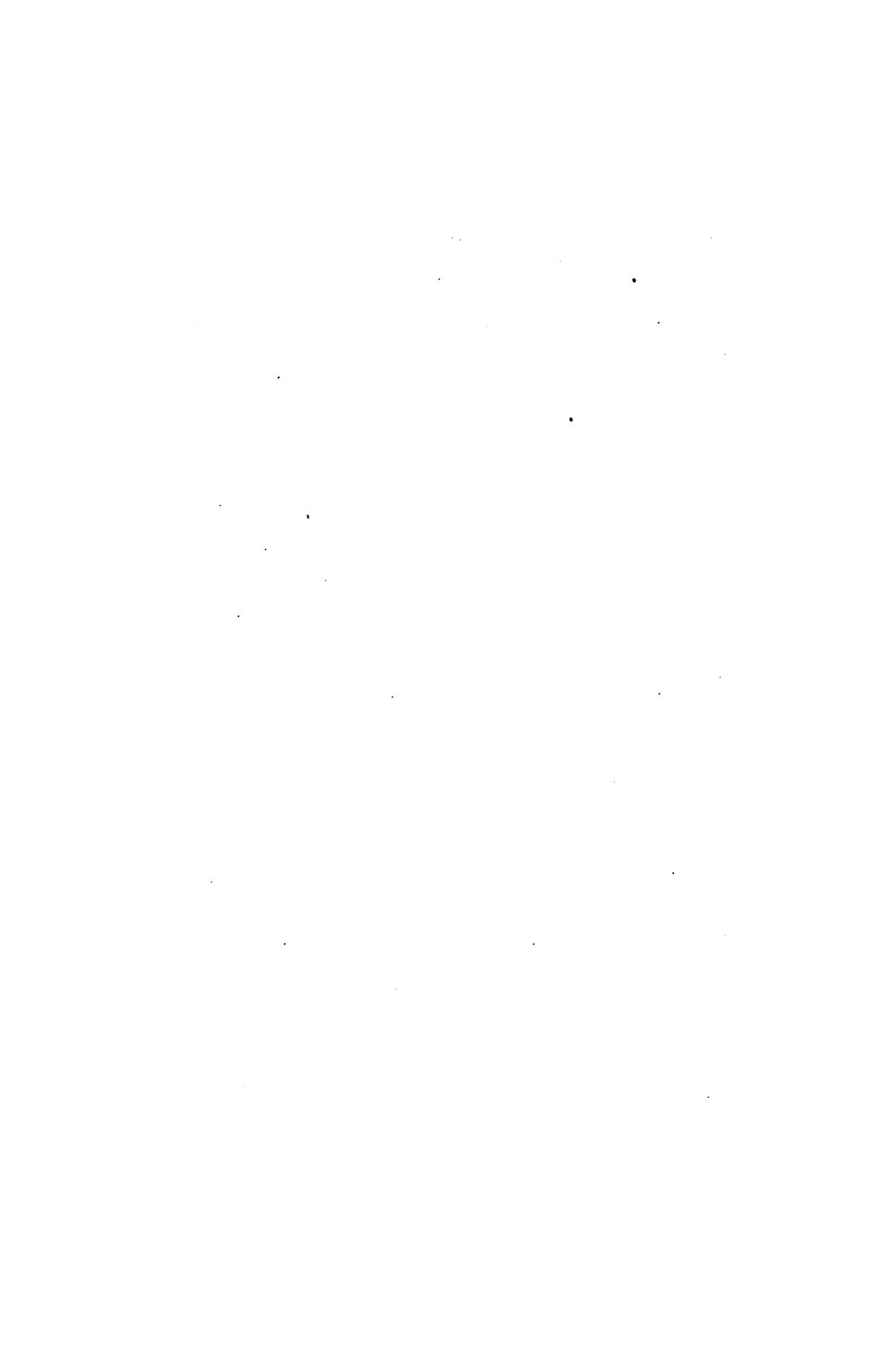
Femme, je crois en toi comme en la muse sainte Qui bercera mon cœur de rythmes imprévus. Et qui m'emportera, dans une exquise étreinte, Vers d'éternels edens, qu'en mes rèves j'ai vus!

Et c'est pourquoi toujours tu seras souveraine Des sentiments divers qui combattront en moi. Et je te saurai gré, dans la joie ou la peine. De m'avoir enseigné la douceur de la foi!

Publiée avec l'autorisation de Sandoz-Jobin et Cie, éditeurs à Neuchâtel (Suisse), et 28 rue de Bondy à Paris, (Cantiques de lendresse).







A M. et Mme Paul THOMAS, en amical souvenir.

CROIRE EST DOUX



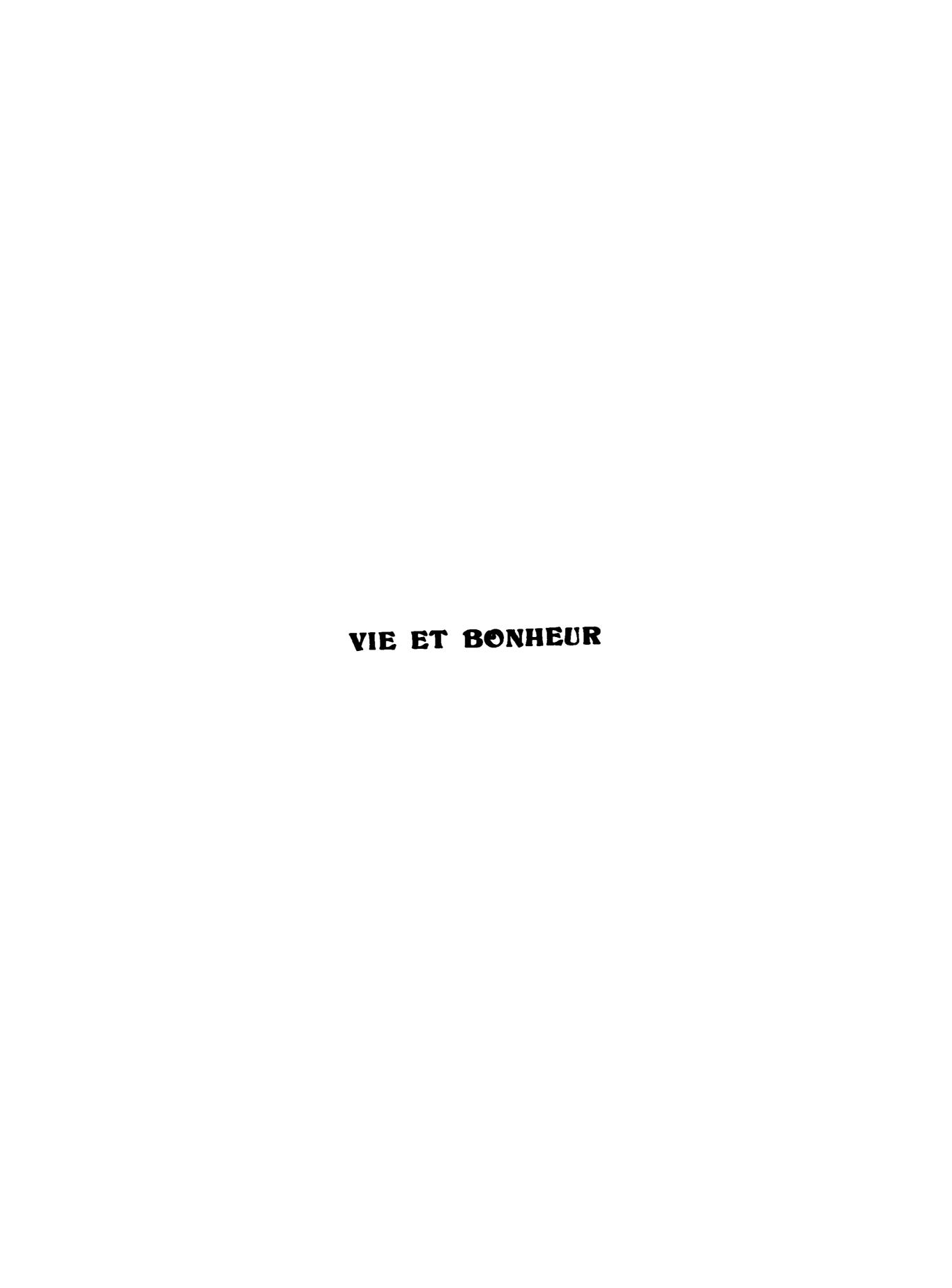
J'ai mis en ton amour là tierté de ma vie Et je sens qu'il m'est doux de croire à ton amour. Je veillerai sur lui jusqu'à mon dernier jour Tel un prêtre adorant une idéale hostie.

> J'ai mis en ta bonté la fièvre de mon être Et je sens qu'il m'est doux de croire à ta bonté Je la protégerai contre la cruauté Des ouragans mortels que la douleur fait naître.

J'ai mis en ta beauté la splendeur de mon songe Et je sens qu'il m'est doux de croire à ta beauté. Elle sera pour moi l'astre de vérité Qui me dégagera des limbes du meusonge!

Publiée avec l'autorisation de Sandoz-Jobin et Cie, éditeurs à Neuchâtel (Suisse), et 28, rue de Bondy à Paris (Cantiques de tendresse).







A mes amis M. et Mme Georges CHARTON, en cordial souvenir.

VIE ET BONHEUR



O femme en qui je crois, tu m'as montré la route Conduisant aux vallons où se corrompt le doute Ce fruit amer et noir du mal, Et tu m'as abreuvé du vin qui réconforte Le pèlerin lassé, quêtant de porte en porte Un peu de joie et d'idéal.

O femme en qui j'ai foi, tu m'as ouvert le temple
Où sans cesse, depuis, je m'incline et contemple
L'ostensoir des illusions.
Où sans cesse depuis, je feuillette le livre
Renfermant le secret d'éternellement vivre
En de magiques fictions.

O semme en qui je crois, à semme en qui j'espère,
Tu m'as initié, prêtresse de lumière,
A tous les rites du bonheur.
Et pour que l'avenir me soit doux et propice
Tu m'as, pour talisman, sait don de ton caprice,
Pour reliquaire, de ton cœur!

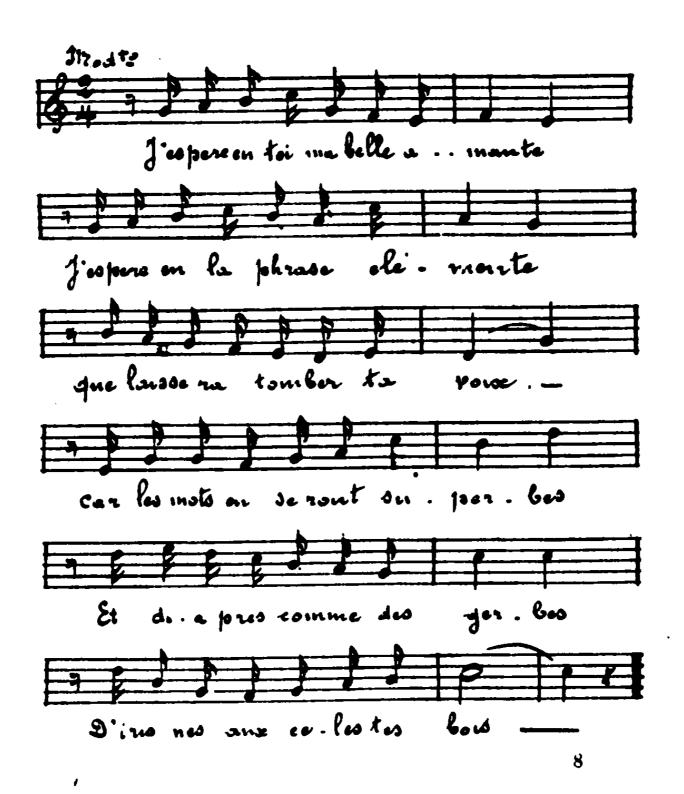
Publiée avec l'autorisation de Sandoz-Jobin et Cie, éditeurs à Neuchâtel (Suisse), et 28, rue de Bondy à Paris (Cantiques de tendresse).



	•		
		•	
•			

A mon ami le prince Nicolas GALITZINE en affectueux souvenir.

ESPÉRANCE



J'espère en toi, ma belle amante.
J'espère en la phrase clémente
Que laissera tomber ta voix,
Car les mots en seront superbes
Et diaprés comme des gerbes
D'iris nés aux célestes bois.

J'espère en toi, ma douce aimée.
J'espère en la flamme enfermée
Par l'amour en tes jolis yeux.
Car la lueur en sera claire
Et pure comme la lumière
D'un soleil exilé des cieux.

J'espère en toi, ma sainte amie, Comme en la chimère endormie Au sanctuaire de ton cœur. La chimère étendra son aile, Et je suirai, porté par elle, Vers l'au-delà, près du bonheur!

5.

Publiée avec l'autorisation de Sandoz-Johin et Cie, éditeurs à Neuchâtel (Suisse), et 28, rue de Bondy à Paris (Canliques de Tendresse).

ESPÉRER C'EST CHANTER...

.

•

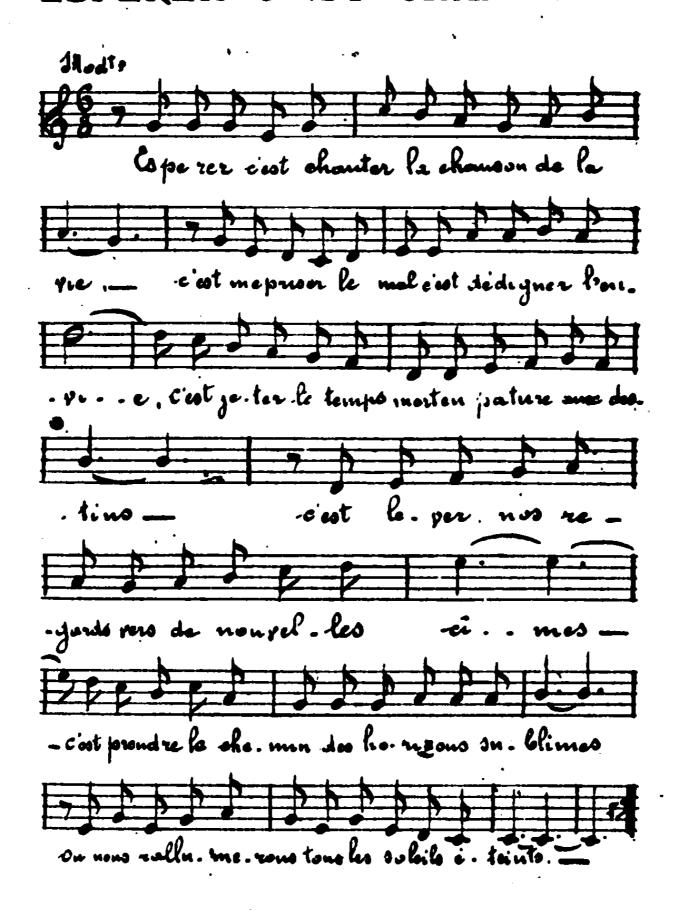
•

•

.

•

ESPÉRER C'EST CHANTER...

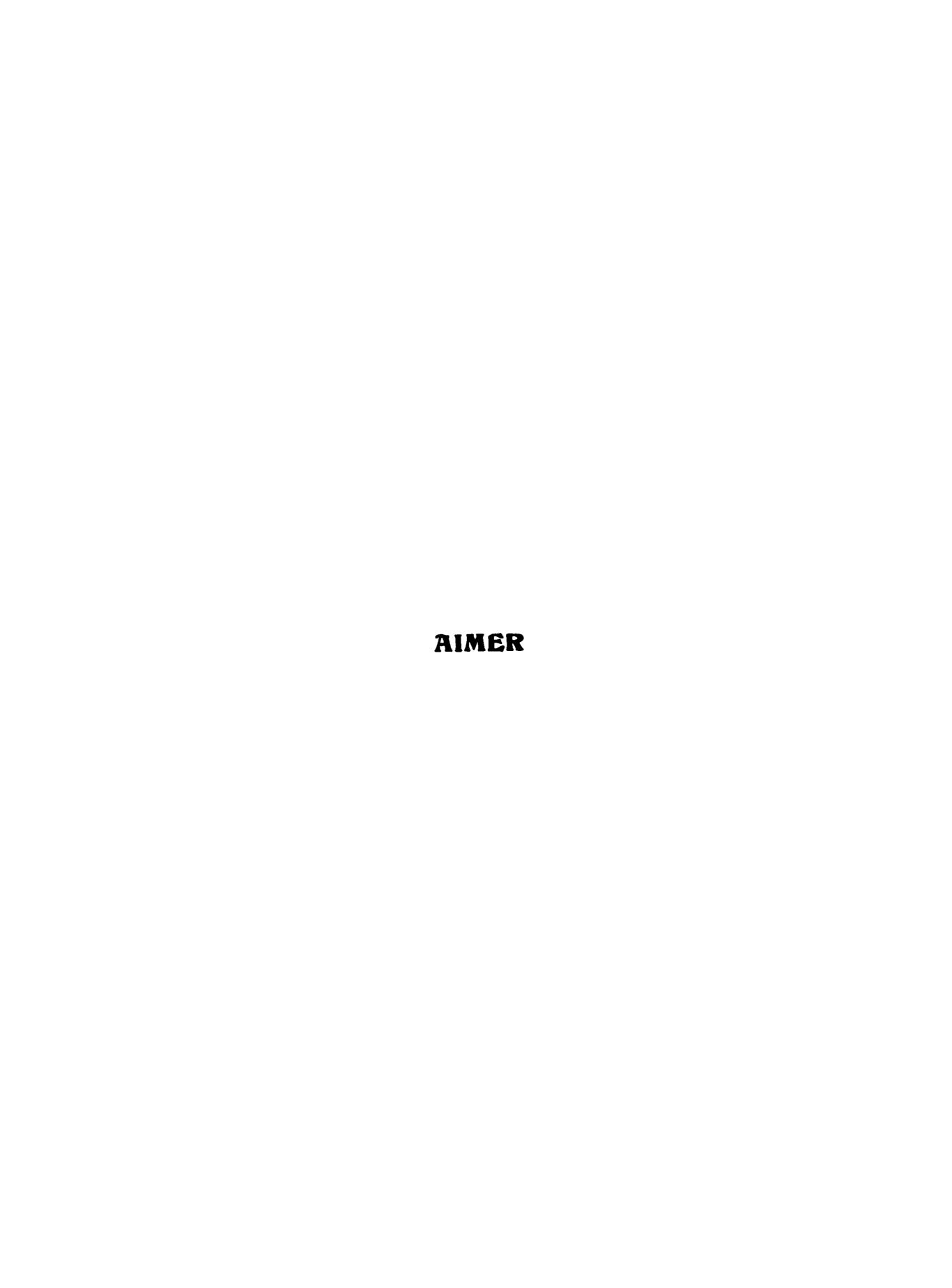


Espérer, c'est chanter la chanson de la vie, C'est mépriser le mal, c'est dédaigner l'envie, C'est jeter le temps mort en pature aux destins, C'est lever nos regards vers de nouvelles cimes, C'est prendre le chemin des horizons sublimes Où nous rallumerons tous les soleils éteints.

Espérer, c'est chanter la chanson de la joie, C'est faire au temps présent une facile voic Toute pleine de ris, de parlums et de fleurs, C'est monter vers l'azur, c'est atteindre le rêve, C'est gagner les sommets où la galté se lève Pour chasser les brouillards de nos vieilles douleurs.

Espérer, c'est chanter la chanson de la gloire, C'est offrir au baiser futur de la victoire Notre front, couronné d'amour et de fierté! Espérer, c'est créer le somptueux poème Que nous dicte le cœur de celle qui nous aime Pour nous ouvrir le ciel de l'immortalité!

Publiée avec l'autorisation de Sandoz-Jobin et Cie, éditeurs à Neuchâtel (Suisse), et 28, rue de Bondy à Paris (Cantiques de Tendresse).





A mon ami Louis LUMET, affectueusement.

AIMER



Je veux te contier les sleurs de ma pensée, Amie en qui j'espère, amante en qui je crois. Je veux que sur ton front leur couronne tressée Rappelle à ma raison qu'à ta bonté je dois Le plus cher souvenir de mon heure passée.

Je veux te consier le livre de mon àme Amie en qui j'espère, amante en qui j'ai soi. Je veux qu'en chants sacrés, mon désir y proclame Que la loi de l'amour est la plus douce loi Qui sasse incliner l'homme aux genoux de la semme

Je veux te contier toutes mes destinées
Amie en qui j'espère, amante en qui je crois.
Je veux, me souvenant toujours des joies données,
Je veux qu'en l'avenir, ô maîtresse, tu sois
Le port où s'en viendront échouer mes années.

Publiée avec l'autorisation de Sandoz-Jobin et Cie, éditeurs à Neuchâtel (Suisse), et 28, rue de Bondy à Paris (Contiques de Tendresse).



SI TU ME FAIS PLEURER...

•

.

. •

•

•

•

.

•

•

A Monsieur Maurice FAURE, en respectueux souvenir.

SI TU ME FAIS PLEURER...



Si tu me sais pleurer, si tu me sais soussrir, Si ton regard est dur, si ta voix est méchante, Si dans ton cœur aigri celle du courroux chante. Je te pardonnerai de me saire soussrir.

Si tu me fais sousirir, si tu ne m'aimes plus, Si ma douleur te rend dédaigneuse et hautaine, Si ton amour se change en implacable haine, Je te pardonnerai, chère, de n'aimer plus.

Si tu ne m'aimes plus, si tu me fais mourir, Si ton cœur sans pitié repousse mes prières, Si tu m'enlèves tout, vie, espoirs et chimères, Je te pardonnerai de me faire mourir.

Si tu me sais mourir, je te pardonnerai, Car pour avoir connu par toi joie et tristesse, J'aurai pitié de toi, pitié de ta saiblesse, Si tu me sais mourir, je te pardonnerai.

Publiée avec l'autorisation de Sandoz-Jobin et Cie, éditeurs à Neuchâtel (Suisse), et 28, rue de Bondy à Paris (Cantiques de Tendresse).



•

•

.

.· .

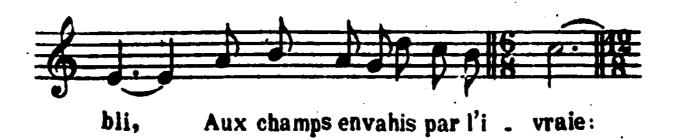
•

A mon ami Henri LARDANCHET, affectueusement.

PARDONNER

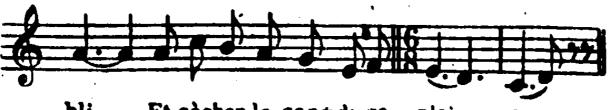


Pardonner, c'est jeter le grain pur de l'ou.





C'est met_tre le cou_rage en un cœur af. sai.



bli. Et sècher le sang de sa plai

Pardonner, c'est semér le grain pur de l'oubli Aux champs envahis par l'ivraie; C'es: mettre le courage en un cœur affaibli Et sécher le sang de sa plaie.

Pardonner, c'est semer la fleur de la bonté

Dans les chemins couverts de pierres;

C'est replacer la vie en un cœur dévasté

Et l'égayer par des lumières.

Pardonner, c'est verser le vin de la douveur

Sur les âmes endolories;
C'est chasser la détresse et son chant obsesseur

Des consciences assombries.

Pardonner, c'est gerser l'eau instrale du bien
Sur le front meurtri que l'on aime;
C'est régénérer l'ame, où ne vibre plus rien,
Par le don d'un nouveau baptème!

Publiée avec l'autorisation de Sandoz-Johin et Cie, éditeurs à Neuchâtel (Suisse), et 28, rue de Bondy à Paris (Cantiques de Tendresse).

LA DOULEUR EST DOUCE

•..

•

If A mon ami Gabriel MONTOYA, en cordial souvenir.

LA DOULEUR EST DOUCE



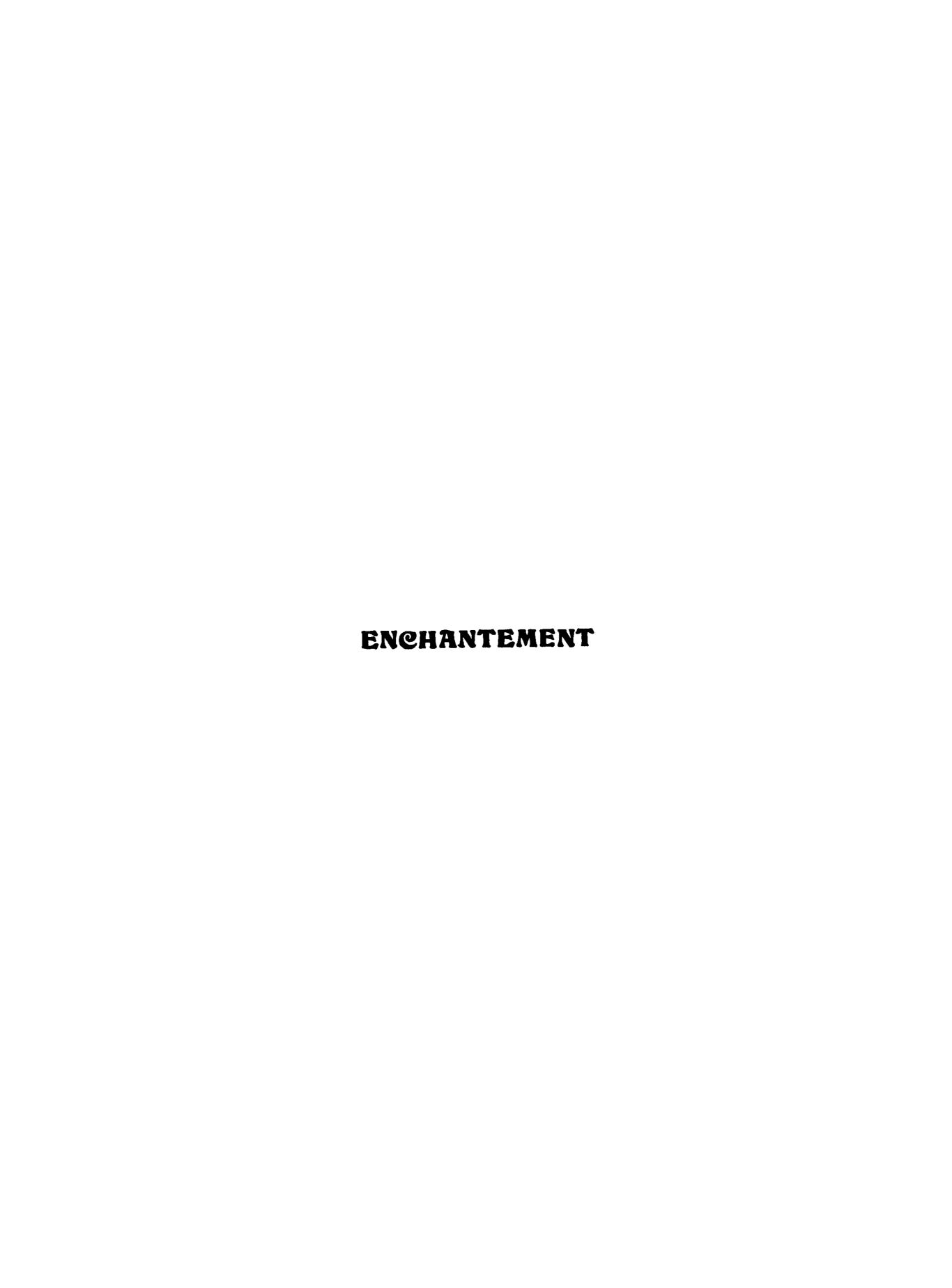
Tu peux m'être inclémente et me saire pleurer, Tu peux me condamner du geste qui repousse: Toute larme venant de toi me sera douce! Tu peux prendre mon cœur et le désenivrer, Tu peux m'être inclémente et me saire pleurer.

Tu peux m'être cruelle et me faire soussrir,
Tu peux me condamner du mot qui désespère:
Toute douleur venant de toi me sera chère!
Tu peux saire saigner mon cœur et le meurtrir,
Tu peux m'être cruelle et me saire soussrir.

Et tu peux m'être injuste et me saire mourir, Et tu peux me priver du baiser qui pardonne: La mort qui me viendra de toi me sera bonne! Tu peux briser mon cœur et ne le point guérir, Et tu peux m'être injuste et me saire mourir.

Publiée avec l'autorisation de Sandoz-Jobin et Cie, éditeurs à Neuchâtel (Suisse), et 28, rue de Bondy à Paris (Cantiques de Tendresse).





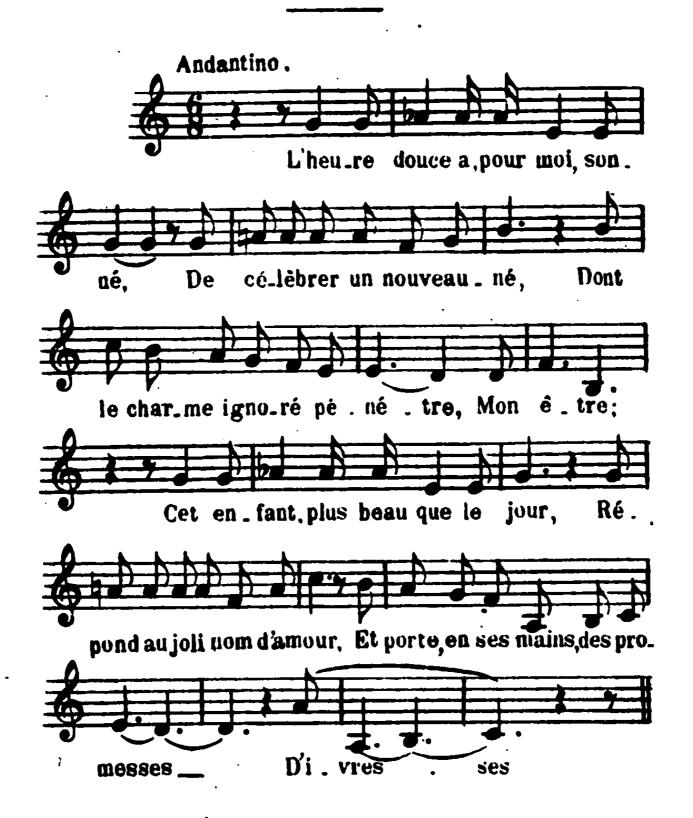
•

•

.

A mes amis Paul et Romain ALLÉON, en cordial hommage.

ENCHANTEMENT



L'heure douce a pour moi sonné.

De célébrer un nouveau-né

Dont le charme ignoré pénètre

Mon être.

Cet enfant, plus beau que le jour.

Répond au joli nom d'amour

Et porte en ses mains des promesses

D'ivresses.

Béni soit cet amour vainqueur
Qui prend pour asile mon cœur
Et de sa cantilène exquise
Le grise.
Béni soit tout l'enchantement
Qu'en ce délicieux moment
Fait surgir en mon âme ardente
L'attente.

Au tirmament de volupté Voici que luit une clarté: C'est une étoile qui flamboie, La joie. O mon ame, prends ton essor, Dérobe ce talisman d'or, Afin que jamais ne s'achève Mon rève!

La Chanson de France, éditeur, Paris.



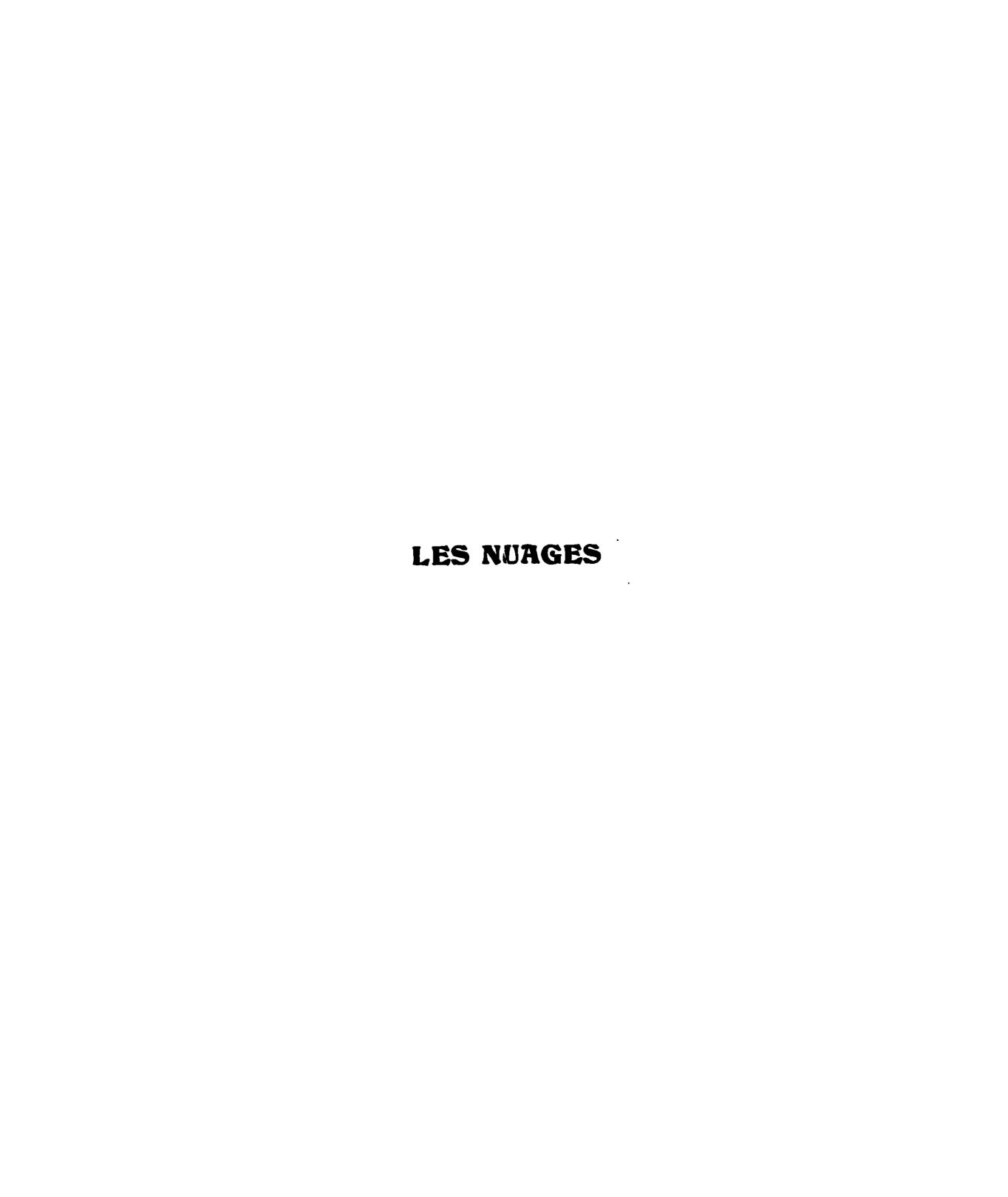
•

· ·

•

•

•



•

•

.

.

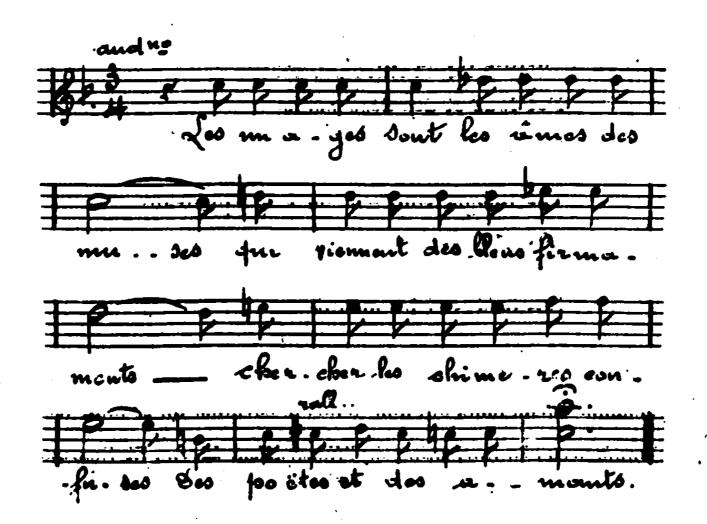
•

•

...

A M. et Mme Laurent TAILHADE, en affectueux souvenir.

LES NUAGES



Les nuages sont les ames des muses Qui viennent des bleus firmaments Chercher les chimères confuses Des poètes et des amants.

Les nuages sont les àmes des fées Qui descendent des cieux lointains Pour s'édifier des trophées Avec les rèves incertains.

Les nuages sont les ames des saintes Qui viennent des édens sacrés Cueillir les inutiles plaintes Des fous et des désespérés.

Les nuages sont des àmes qui pleurent Lorsque les destins incléments Veulent qu'avec leurs songes meurent Les poètes et les amants.

Chanson parue dans le numéro de l'Illustration du 22 août 1906. Publiée avec l'autorisation de l'Illustration, 22, rue St-Georges, Paris.



•

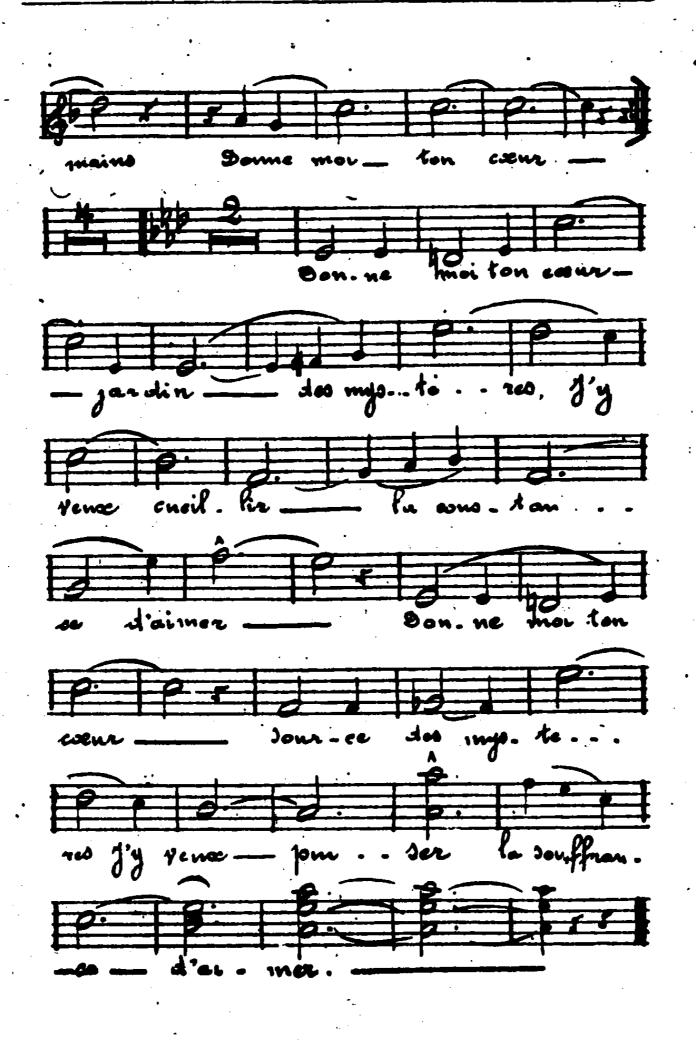
A mon vieil et cher ami Martial BOYER, en affectueux souvenir.

VALSE SUPPLIANTE

En collaboration avec RAOUL de MONTALENT







Donne moi ton front, jardin des pensées, J'y veux cueillir l'allégresse d'aimer. Donne-moi ton front, source des pensées. J'y veux puiser la sagesse d'aimer.

Donne-moi tes yeux, jardin des lumières, J'y veux cueillir la croyance d'aimer. Donne-moi tes yeux, source des lumières, J'y veux puiser la démence d'aimer.

Donne-moi tes mains, jardin des caresses, J'y veux cueillir le caprice d'aimer. Donne-moi tes mains, source des caresses, J'y veux puiser la volupté d'aimer.

Donne-moi ton front, donne-moi tes yeux, Donne moi tes mains, donne-moi ton cœur.

Donne-moi ton cœur, jardin des mystères.
J'y veux cueillir la constance d'aimer.
Donne-moi ton cœur, source des mystères,
J'y veux puiser la soustrance d'aimer.

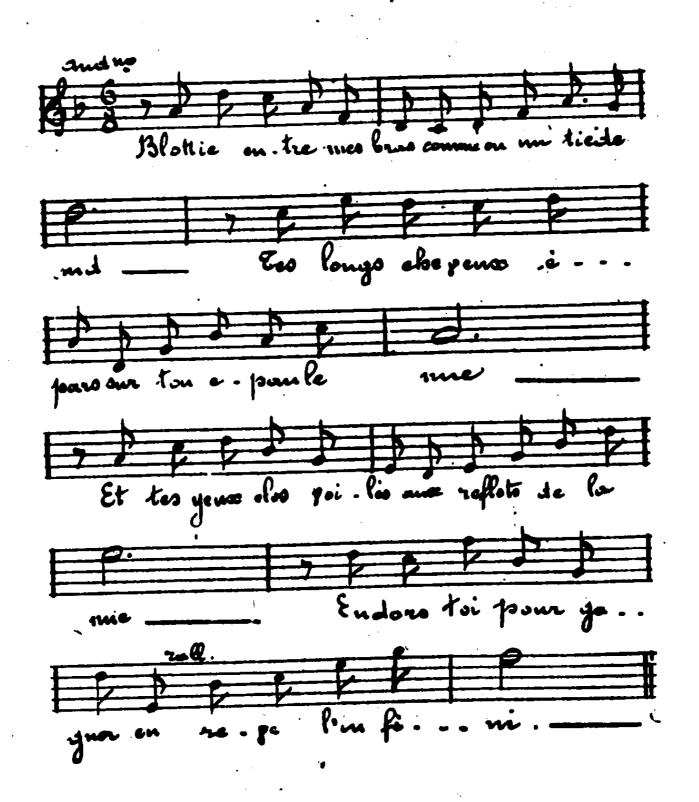
Cette œuvre (paroles et musique) est la propriété de M. Laurent Hallet, éditeur à Paris, 40, faubourg Saint-Martin. Pour l'accompagnement de piano, s'adresser à M. Laurent Hallet.





A ma chère amie et interprète Francine LOREE, en affectueux souvenir.

BERCEUSE D'HIVER



Blottie entre mes bras comme en un tiède nid. Tes longs cheveux épars sur ton épaule nue Et tes yeux clos voilés aux restets de la nue, Endors-toi pour atteindre en rève l'insini.

L'hiver triste a chassé le souriant soleil Pour neiger sur le sol, sur l'esprit et sur l'ame; Et cette trinité: l'oiseau, la sleur, la semme, Semble se recueillir dans un égal sommeil.

Repose, mon enfant, sur mon cœur déjà vieux; N'es-tu pas, mon enfant le but de mon voyage? N'ai-je pas modelé ton âme à mon image? N'as-tu pas regardé la vie avec mes yeux?

Sommeille, et sois bercée au rythme de mon cœur, A l'abri des soucis où le cerveau s'égare; L'hiver rapproche ceux que le printemps sépare, L'hiver est la saison de l'intime bonheur.

Le hon'aeur que l'on croit un mythe surhumain Est un mont qu'on gravit quand on s'aime et s'estime; Réve que nous saurons en dépasser la cime Sans blesser nos deux cœurs aux ronces du chemin!

Publiée avec l'autorisation de l'Album Musical, 28, rue du Mail Paris.

CHANSON FRIVOLE

 A mes amis Anne et Léon de BERCY, affectueusement.

CHANSON FRIVOLE



Quand je vous ai dit : « Vous ètes si belle
Que, par votre faute, Amour a meurtri

Mon cœur de son aile! »

Belle,

Vous avez souri!

Quand je vous ai dit : « Vous ètes si bonne Qu'il vous faut calmer ce cœur alarmé Que l'amour vous donne! » Bonne, Vous m'avez aimé!

Qu'au jour douloureux où je vous perdrai,

Je mourrai sans plainte! »

Sainte,

Vous avez pleuré!

Quand je vous ai dit : « Vous m'ètes si chère Qu'un seul désir reste en mon cœur vieilli, Celui de vous plaire! »

Chère,

Vous m'avez trahi!

Publiée avec l'autorisation de M. Digoudé-Diodet, éditeur, 39, faubourg Saint-Martin, Paris.

GAGE D'AMOUR

.

•

•

•

•

•

•

•

•

•

.

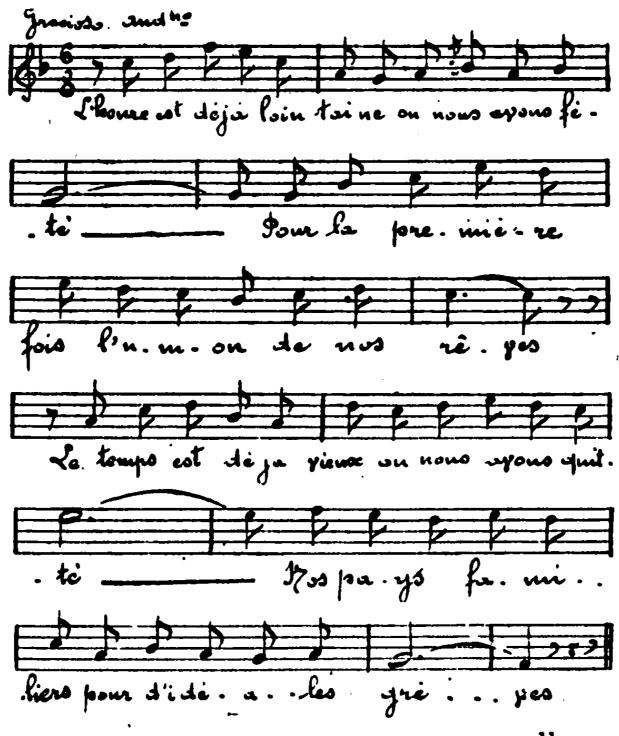
.

•

•

A mon ami Maurice MÉRALL, en cordial souvenir.

GAGE D'AMOUR



L'heure est déjà lointaine où nous avons sété
Pour la première sois l'union de nos rèves.
Le temps est déjà vieux où nous avons quitté
Nos pays samiliers pour d'idéales grèves.

Vous souvient-il de soir de nos premiers aveux. De nos premiers effrois, de nos premières larmes. Où quand se combattaient nos lèvres et nos yeux. Les baisers, les regards etaient nos seules armes?

Pour sceller tendrement le lien de nos vœux, Je vous ai demandé de me donner en gage Un peu de l'or vivant qui coule en vos cheveux, Et vous m'avez donné cette boucle en partage.

Je l'ai pieusement mise dans le cossret Où ma sidélité, chaque matin, rassemble Tout souvenir exquis et tout cruel regret De l'àge sortuné que nous vivons ensemble.

Près d'un feuillet d'amour par votre main tracé, Le voici, cet anneau secret de notre chaîne. Son parfum d'autrefois ne s'est pas essacé: Baisez-le pour qu'il ait celui de votre haleine. Plus vous me donnerez de vous, de votre cœur, Plus doux seront nos ans et plus sera lointaine L'ère fatale et triste où tout notre bonheur S'écroulera, vaincu par le deuil et la peine.

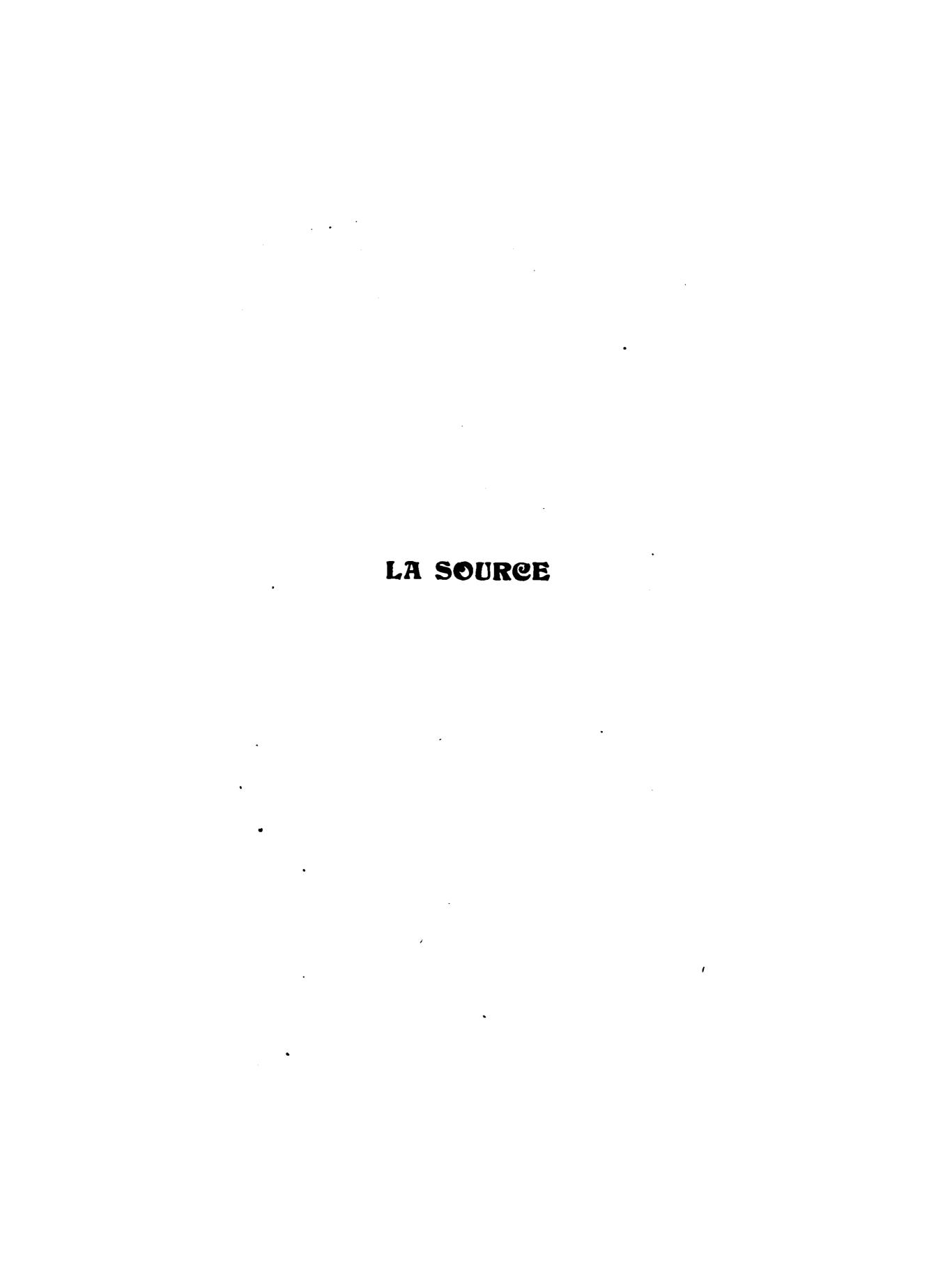
Car des heures viendront où vous exigerez Que je vous rende gage et lettres et paroles, Et je vous remettrai tous ces dépôts sacrés, De la frivolité des promesses, symboles!

En amour, voyez-vous, les gages, les serments Sont choses aujourd'hui puériles et vaines. Comme tout ce qui naît des humains sentiments, Comme tout ce qui meurt des passions humaines.

Publiée avec l'autorisation de M. Digoudé-Diodet, éditeur 39, faubourg Saint-Martin, Paris.



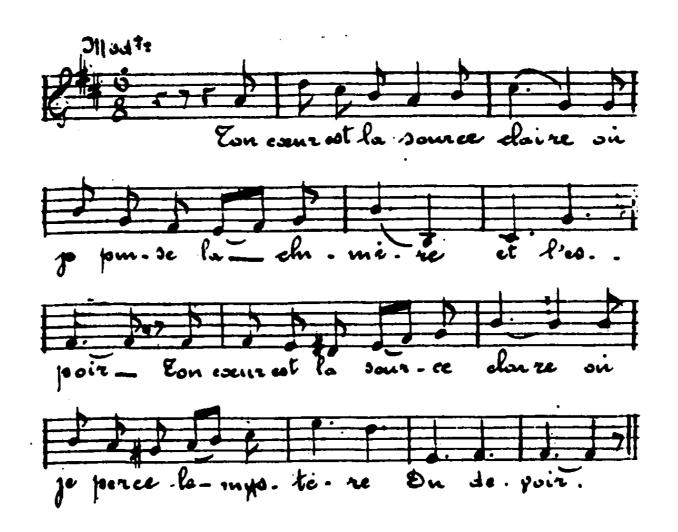




,

A mon ami Antonin GUYOT, affectueusement

LA SOURCE



Ton cœur est la source claire
Où je puise la chimère
Et l'espoir;
Ton cœur est la source claire
Où je perce le mystère
Du devoir.

Ton cœur est la source pure
Qui guérit toute blessure
Des amours;
Ton cœur est la source pure
Où la volupté future
Prend son cours.

Ton cœur est la source immense Qui renferme la croyance De mon cœur ; Ton cœur est la source immense Où je puise la science Du bonheur.

Ton cœur est la source heureuse
Où chaque heure douloureuse
Vient finir;
Ton cœur est la source heureuse
D'où coule en onde amoureuse

l'ubliée avec l'autorisation de M. Poulalion, éditeur, 39, rue des Petits-Champs, Paris.

L'avenir!





A mon cher ami Eugène TURBERT, en affectueux souvenir.

FEUX FOLLETS



Sur les heures ensevelies
Dans la tombe où dorment les ans,
Voltigent en flammes pàlies,
Les sourires des doux printemps:
Ce sont les feux follets du temps.

Sur les ambitions laissées
Dans la fosse où tout se flétrit,
Sur les ruines des pensées
Une lueur volette et fuit:
C'est le feu follet de l'esprit.

Et sur les amours endormies
Dans la paix du néant, vainqueur
Des ouragans, des accalmies,
Luisent des reflets de douleur:
Ce sont les feux follets du cœur.

Publiée avec l'autorisation de l'Album Musical, 23, rue du Mail, Paris.



COMPLIMENT



A Jenny et Joannes BARJOT, en affectueux souvenir.

COMPLIMENT

CHANSON ENFANTINE



Ouvrez votre porte,
l'etite maman.
Voici nouvel an,
Bébé vous apporte.
Certain compliment
Qu'il vient de relire,
Et qu'il va vous dire
Très naïvement:

Mère, elle est sonnée
Cette heure où l'on met
Son premier souhait
De nouvelle année
Devant cet autel
Que l'amour embaume
De son pur arôme:
Le cœur maternel.

Voici qu'il te prie D'agréer, l'enfant Qui t'honore autant Que dame Marie, Le vœu de bonheur Qu'il te vient émettre, Et doucement mettre Au seuil de ton cœur. Il est égoiste
Maman, quelque peu,
Je t'en fais l'aveu,
Ce vœu qui consiste
A vouloir qu'en moi,
Plus tard, on retrouve
Les trésors qu'on trouve
Enchassés en toi.

Or, petite mère,
Si ce doux souhait
En ton honneur fait.
Devient, de chimère.
Réel triomphant;
Il devra s'ensuivre,
Pour toi, de revivre
En ton cher enfant!

Publiée avec l'autorisation de M.Digoudé-Diodet, éditeur de musique, 39, faubourg Saint-Martin.





MAMAN

· · ·

·

.

•

.

•.

•

•

•

•

•

.

A ma chère Mère, en témoigne je de respectueuse affection.

MAMAN



Premier mot que l'enfant bégaie.

Premier penser dont il s'égaie:

Maman!

Chère étoile du premier âge, Refuge du premier orage:

Maman!

Tendre appel de l'homme qui pleure.

Mot doux qui rend l'àme meilleure:

Maman!

Guide sûr de l'humaine route,

Juge clément que l'homme écoute:

Maman!

Dernier mot, dernière prière.

Où l'homme met son âme entière :

Maman!

Dernier espoir, abri suprème,

Où vit et meurt tout ce qu'il aime :

Maman!

Publiée avec l'autorisation de M. Digoudé-Diodet, éditeur, 39, faubourg Saint-Martin, Paris.





A mon ami Eugène PARET, affectueusement

TOAST D'AMOUR



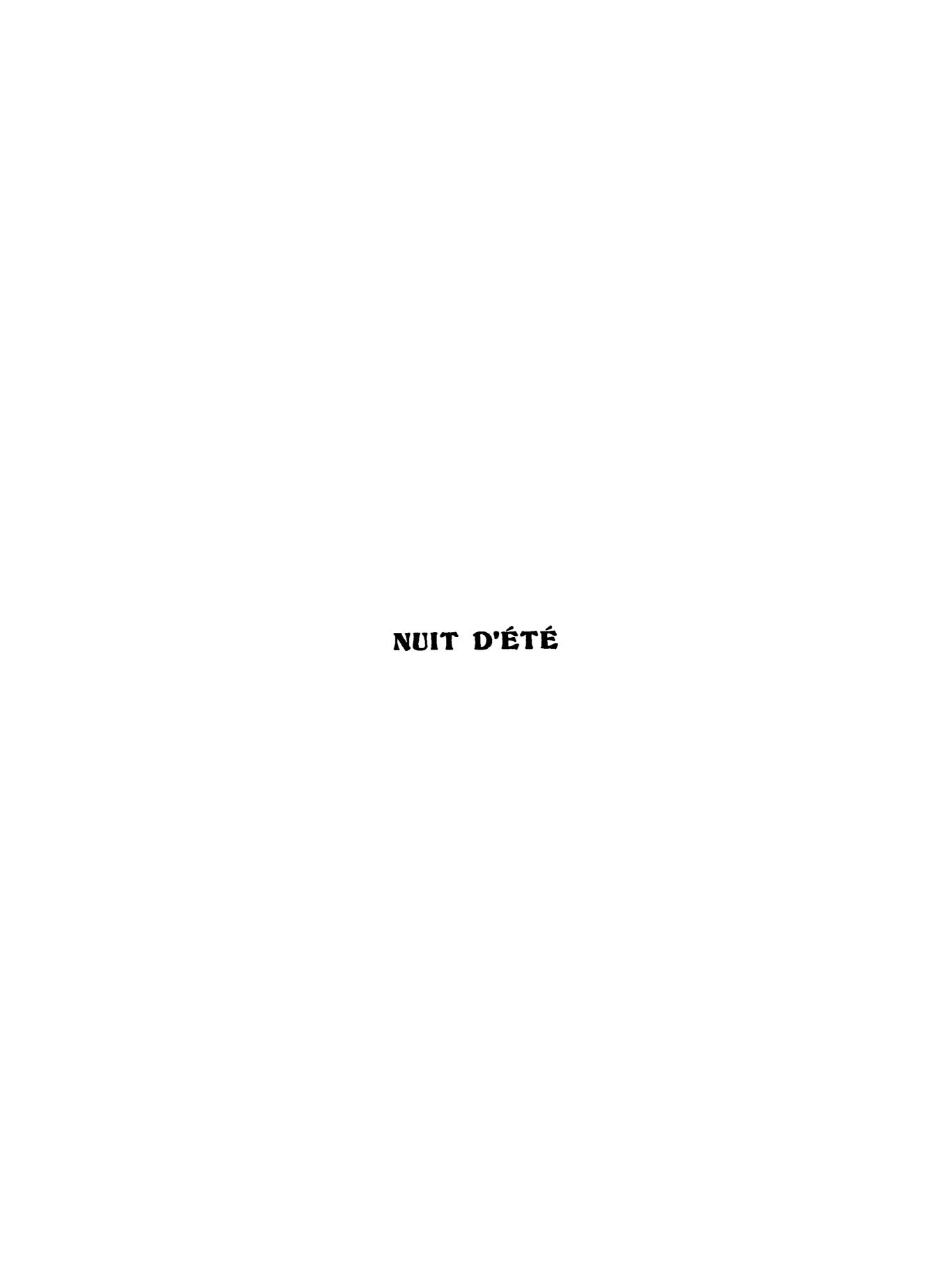
Avec ce vin limpide où Phebus a jeté
Quelques parcelles d'or de sa lumière blonde,
Je porte un toast, Madame, à votre majesté;.
Car la femme est la reine et la divinité
Qui recèle en ses flancs tous les destins du monde.

Avec ce vin puissant que la terre a lesté
Des paillettes d'or pur de sa force féconde,
Je porte un toast, Madame, à votre pureté;
Car la femme est la source auguste de beauté
Qui cache dans son sein les merveilles du monde.

Avec ce vin de rève où les nuits de l'été
Ont mis tous les secrets de leur douceur profonde.
Je porte un toast, Madame, à la réalité,
En songeant que la semme est le sphinx de bonté
Qui dévoile aux élus les mystères du monde.

Avec ce vin magique où chante la gatté
Où le parfum d'amour et de tendresse abonde,
Je porte un toast, Madame, à votre sainteté,
En songeant que la femme est l'éden enchanté
En qui naît, vit et meurt chaque bonheur du monde.

Cette chanson a été éditée par les publications Jules Roust et Cie, dans la collection du *Thédire pour lous*. Prix de chaque chanson, paroles et musique : 1 franc.



•

> • •

•

A Georges d'ESPARBÈS, en affectueux hommage.

NUIT D'ÉTÉ





voir, pareils à des oiseaux silencieux, Les esquifs des pê.



The second secon

Loin des bruits satigants et consus de la ville Et devant l'infini de la mer et des cieux, Viens voir, pareils à des oiseaux silencieux, Les esquiss des pècheurs raser l'onde tranquille.

Il fait nuit, tout est calme; une donce musique Berce amoureusement la nature au repos. C'est le chœur à deux voix de la brise et des flots Qui monte vers la nue, en plainte mélodique.

La lune, poursuivant sa route coutumière, Trace un sillon d'argent sur le miroir de l'eau. Et voici que s'ajoute au musical duo Le féerique apparat d'un duo de lumière.

Sieds-toi sur ce rocher que baigne l'eau dormante, Et, dans la majesté mystique de la nuit, Parlons à demi-voix: tout insolite bruit Troublerait la beauté de cette paix calmante.

Respectons le sommeil mystérieux des choses. La nature a des lois qu'ignorent les humains. Soumis docilement aux forces des destins, Admirons les esfets sans rechercher les causes Révons, insoucieux de l'infini mystère, Et, dans l'apaisement de cette nuit d'été, Que l'amour soit pour nous la seule vérité Digne d'être enseignée aux élus de la terre.

L'amour, chimère d'or sans cesse poursuivie, Est la seule qu'atteigne un cœur plein d'idéal. L'amour, source du bien, l'amour, source du mal, Est l'auguste secret justifiant la vie.

Cette chanson a été éditée par les publications Jules Rouff et Cie dans la collection du *Thédire pour tous* Prix de chaque chanson, paroles et musique : 1 franc.





PETITE OFFRANDE

.

.

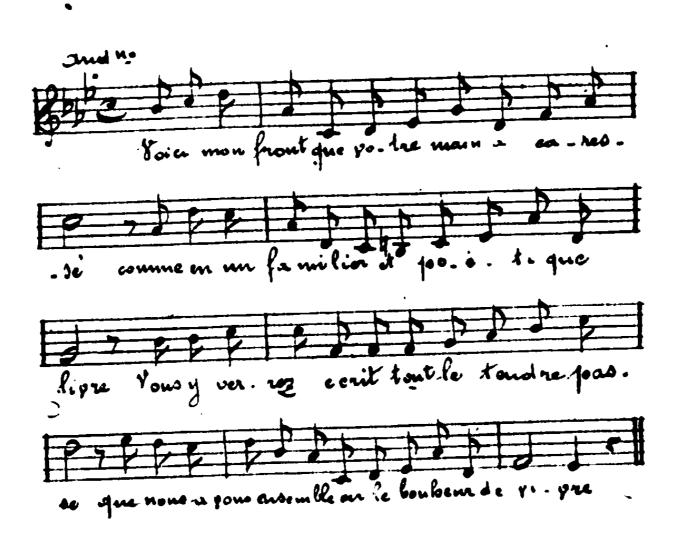
•

.

•

A mu chère umie et interprète NOELE BOURBON, en affecteux souvenir.

PETITE OFFRANDE



Voici mon front que votre main a caressé: Comme en un familier et poétique livre, Vous y verrez écrit tout le tendre passé Que nous avons ensemble eu le bonheur de vivre.

Et puis voici mes yeux par les vôtres charmés: Comme en un miroir clair où se plaît une îmage, Vous y découvrirez à jamais imprimés Les traits harmonieux de votre cher visage.

Enfin voici mon âme où vous avez semé
Tous les trésors fleuris de votre cœur de semme:
Comme en un frais jardin, aux importuns sermés,
Vous y retrouverez les parsums de votre âme.

Propriété de l'auteur.





•

A Mme Jeanne VALERY-HERMAY, en affectueux hommage.

BERCEUSE D'ÉTÉ



Le vent dans la sorèt sait pleurer ses mandoles.

C'est la mélancolie imposante du soir.

C'est l'heure où vers le sol s'inclinent les corolles,

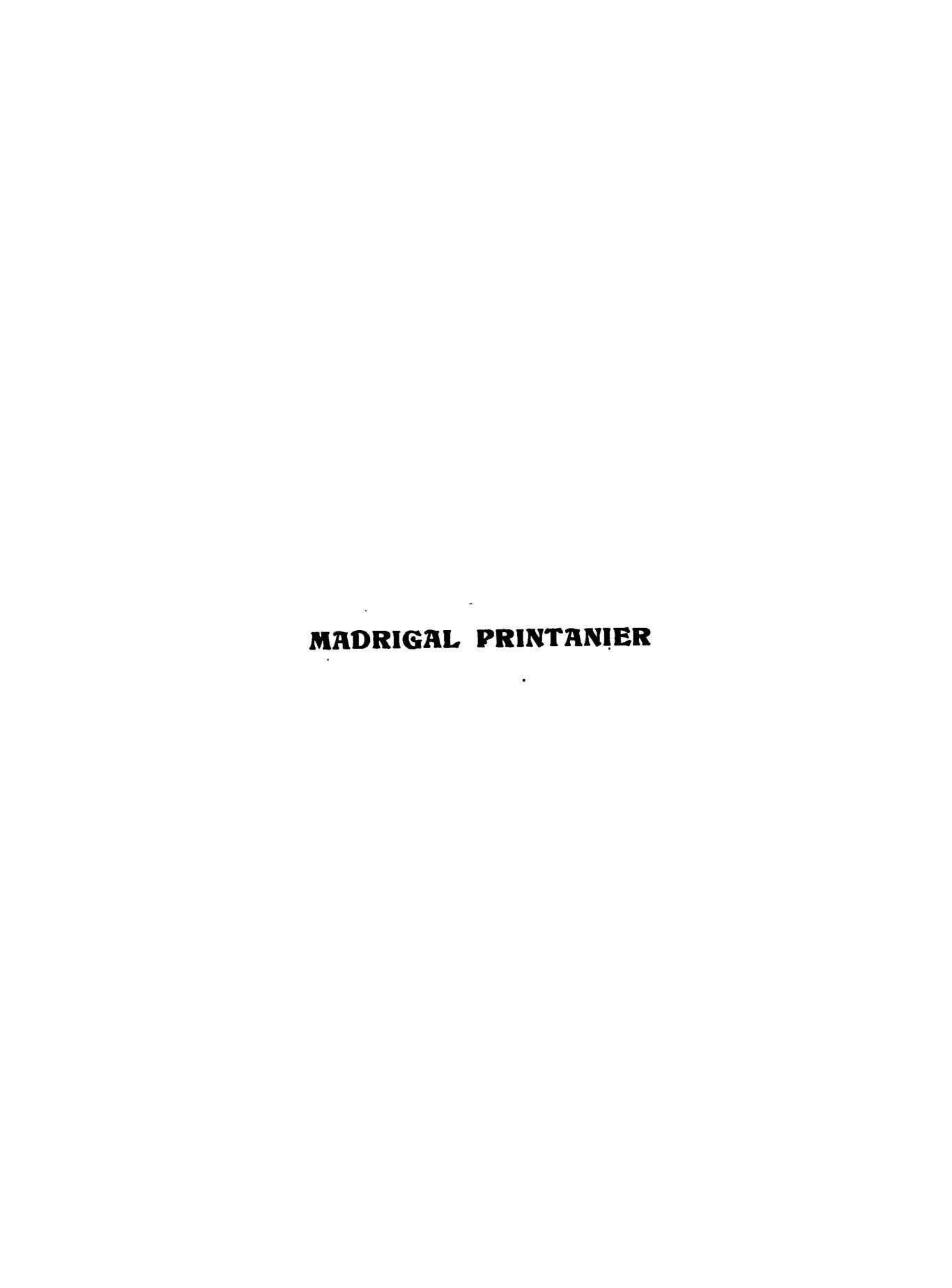
C'est l'heure où vers le ciel montent les chants d'espoir.

Mollement étendue au pied moussu d'un chêne. Et tout près d'une source aux poétiques eaux, Écoutez la chanson que dit cette sontaine Sur le rythme idéal des slûtes des roseaux.

Votre esprit enivré par la pure harmonie De cet hymne d'été va fuir vers l'irréel; Votre cœur va planer dans la nue infinie Après avoir franchi le seuil d'un nouveau ciel.

Dormez, o mon entant, parmi la paix des choses: Aux cœurs jeunes et bons les soirs d'été sont doux; Penchez-vous vers le sol, comme vos sœurs les roses, L'amour et le bonheur viendront veiller sur vous.





.

•

•

.

A ma chère amie Francine LOREE, en affectueux souvenir.

MADRIGAL PRINTANIER



Sur l'or de tes cheveux mets des sleurs printanières. A ton corsage clair pique de blancs lilas. Les seurs ont arboré leurs plus beaux salbalas. Pour que tes douces mains les sassent prisonnières.

Passe au milieu des sleurs comme une sœur ainée. N'es-tu pas et la rose et le lis à la sois? N'est-ce pas le pouvoir magique de tes doigts Qui sleurit de bonheur toute ma destinée?

Les fleurs, o mon amie, ont de petites ames Faites d'un idéal parfum de volupté, Qui vivent en triomphe et meurent en beauté, Sur les seins en émoi des blondes jeunes femmes.

Passe au milieu des fleurs comme une souveraine. N'es-tu pas la plus belle entre toutes les fleurs? N'as-tu pas la vertu d'apaiser les douleurs, De réveiller l'amour et d'endormir la baine?

Sur l'or de tes cheveux mets des sleurs printanières, A ton corsage clair pique des lilas blancs: Tes sœurs ont exhalé leurs aromes troublants Pour que tes douces mains les sassent prisonnières. Pantomimes

SOMMEIL BLANC

Pantomime de XAVIER, PRIVAS Musique de LOUIS HUVEY

Représentée à la Bodinière

Colombine. — BLANCHE CAVELLI
Pierrot. — Georges Wague

Propriété des auteurs.

•

•

.•

•

.

A mes amis Christiane MENDELYS et Georges WAGUE, en affectueux souvenir.

SOMMEIL BLANC

ARGUMENT

Personnages | Colombine. Pierrot.

La scène représente un coin de bois. A droite, une guinguette.

SCÈNE I

A travers les sentiers sleuris
Et sleurant thym ou marjolaine,
Quelle sée exquise promène
Sa beauté, sa grâce et ses ris?
C'est la prêtresse des mystères
D'amour,

Qui, par les sentes solitaires, S'en vient saluer, au lever du jour, Les roses ses sœurs, les oiseaux ses frères.

C'est la délicieuse et capricieuse Colombine qui, parée de jeunesse, de charme et de séduction, sourit au Printemps, ce messager des joies voluptueuses, dont les effluves ensorceleurs exacerbent ses sens et les grisent.

Parmi les chemins parfumés

Où tous les oiselets, charmés

Par la voix de la jouvencelle.

Se sont tus, pour n'entendre qu'elle.

Voyez cet indiscret galant

Qui la suit de près, d'un pas lent.

L'air tantôt gai, tantôt dolent.

C'est le chevalier de la fantaisie,

Le frère des lys et des cygnes blancs,

Qui, le cœur rempli de désirs troublants.

Les veut exprimer par des mots brûlants

A l'amante qu'il a choisie!

C'est Pierrot, le gentil réveur lunaire, qui, l'éru d'amour pour Colombine, l'épie, la poursuit, l'atteint et tombe à ses pieds pour lui déclarer sa flamme.

Insensible à la voix douce

Du pâle et subtil amant.

La coquette rudement

Le repousse,

Et, craignant qu'en ce tournois

Il ne prenne l'offensive.

Elle s'esquive

Dans le bois.

SCÈNE II

Colombine s'est blottie derrière un buisson de roses.

Cachée aux yeux de Pierrot, elle attend que ce dernier se soit engagé dans les profondeurs du taillis pour réapparaître sautillante, narquoise et sière d'avoir joué le galantin présomptueux.

Sûre d'être tranquille et de respirer à l'aise, car Pierrot est déjà loin, elle se dirige yers un banc de mousse, s'assied, et fouille dans sa trousse pour y prendre sa broderie et un portrait. C'est le portrait de celui qu'elle aime, car la friponne que laissent froide les propos enflammés du pauvre Pierrot, n'est point indifférente aux madrigaux d'Arlequin.

Dévotement elle baise l'image et, lorsqu'elle lève ses yeux tout illuminés des seux multiples de la passion amoureuse, elle aperçoit Pierrot qui revient, désolé de l'insuccès de ses recherches.

Elle se sauve après avoir remis dans sa trousse la broderie et le portrait.

Désespéré de n'avoir pas trouvé la rebelle, Pierrot part dans une nouvelle direction à la conquête de ce joir rêve qu'il veut saisir : Colombine.

SCENE III

Colombine, dissimulée derrière un arbre, avance prudemment sa tête pour voir Pierrot s'éloigner.

Enfin la voilà débarrassée de cet importun! Elle s'assied et se dispose à travailler. Une fauvette, par son gazouillis, la distrait. Le chant de l'oiseau cesse.

> Sur sa robe qu'elle retrousse Élégamment, elle fait choir Les petits trésors de sa trousse: Aiguille, écheveau, dévidoir. Et, cependant quelle histoire Le tissu de sa broderie, Son esprit vogue en liberté Sur les flots du lac enchanté De la réverie.

Et voici baissés ses longs cils, Et voici ses paupières closes, Adièu les aiguilles, les fils, Colombe dort parmi les roses.

SCÈNE IV

Pierrot qui, durant le sommeil de Colombine, a traversé le bois sans la voir, revient plus triste et plus découragé.

Soudain, il aperçoit la cruelle. Ébloui par l'ensorcelante beauté de l'endormie, il s'agenouille loin d'elle, pour ne pas troubler son repos, et, discrètement, timidement, sans gestes, lui redit son amour, ses désirs, ses rèves.

Mais comment saire partager cet amour à Colombine?

Va-t-il la baillonner, l'emporter dans le bois et lui saire violence?

Horreur!

Et les gendarmes?

Et la prison?

Et la pendaison?

Est-il fou?

De peur, il frissonne!

Il lui faut un moyen moins dangereux.

Il cherche... il cherche... Victoire, il a trouvé!

Il hypnotisera Colombine et la mettra en son pouvoir.

Mais, pendant qu'il se réjouit de sa trouvaille, voici que Colombine s'éveille!

Elle suit le manège de Pierrot, devine sa pensée et, seignant de dormir, se prépare à donner une leçon à l'indélicat amoureux dont elle se gausse avec discrétion.

Celui-ci cueille une branche dont il brûle l'extrémité pour la transformer en baguette d'enchantement.

Il trace autour de Colombine un cercle magique et prononce les paroles mystérieuses qui évoquent et domptent les surnaturels pouvoirs.

A lui toutes les théories
Des jolis gnomes des féeries,
A lui les sylphes, les lutins,
Et les fantasques diablotins
De l'enfer des sorcelleries!

A lui toutes les déilés Par qui Colombine endormie Ne restera plus l'ennemie Insoumise à ses volontés!

Il enveloppe Colombine de passes magnétiques, s'assure du bon résultat de l'opération et, joyeusement et victorieusement, constate la puissance de son fluide.

Les passes terminées, il transmet à l'hypnotisée sa pensée à ct cette pensée est qu'il adore Colombine et veut en être aimé.

D'un geste rapide, il relève les paupières de la jolie fille, prend son regard, et la plonge dans l'état somnambulique.

Colombine, qui s'est levée pour suivre le doigt fascinaleur de Pierrot, simule adorablement l'attitude de l'extase.

Voici Pierrot triomphant
De sentir la gente enfant
A sa volonté soumise,
Et par ce puissant vouloir
La belle est en son pouvoir,
A lui la terre promise!

Alors, il clame la force de son amour et demande :

- M'aimes-tu un peu?
- Oui, répond la friponne! Ivre de joie, sou de désir, il continue :
 - « Je suis Pierrot, prince du rêve.
 - « J'ai vassaux, terres et palais,

- « J'ai chevaux, carrosses, laquais.
- « Et mon trône doré s'élève
- « En l'éden des illusions!
- « J'ordonne que tu sois princesse
- « Au royaume des fictions,
- « Et je te donne pour richesse
- « Les trésors de mes visions! »

Il s'arrête, cueille une rose et l'offre à Colombine.

Devenu plus pressant, il embrasse, dans un élan de passion, les mains, les seins et le con de la coquette qui, lorsqu'elle devine que l'amant enhardi va baiser ses lèvres, applique sur sa joue pâle un retentissant soufflet, et s'enfuit en éclatant de rire.

SCÈNE V

D'abasourdi, Pierrot devient surieux et désespéré.

Dans un mouvement de rage, il relève la tête et voit l'enseigne du cabaret.

L'ivresse va le consoler. Il entre dans la guinguette et en sort muni de deux bouteilles et d'un verre qu'il pose sur la table.

Il débouche la première bouteille, se verse à boire, absorbe un verre, puis deux, puis trois.

Il écoute le glouglou du vin, en respire l'od ur, en exalte le goût et embrasse la bouteille, sa seule, sa tidèle amie.

Béat, il se renverse sur sa chaise.

Le souvenir de Colombine le hante. Il le chasse et se reverse à boire.

Il avale ce dernier verre d'un trait et veut boire encore. Mais la bouteille est vide et Pierrot, comme la nature, a horreur du vide

Il se lève, titube, jette avec mépris la bouteille et se dirige vers le banc en s'efforçant de marcher droit.

A terre, il aperçoit la rose qu'il avait donnée à Colombine. Il pense à elle et porte la rose à ses lèvres.

« Non, c'est stupide! s'écrie-t-il. Au diable Colombine, vive le vin! »

Il jette la fleur, la piétine et débouche la seconde bouteille. Il la place sur le banc et réédite en son honneur la déclaration qu'il a faite à Colombine.

Il danse autour de sa nouvelle amante une ronde solle, puis tombe épuisé sur le banc et glisse à terre.

Il se relève, retombe, veut boire encore, toujours. La guinguette l'attire: il lui tend les bras, veut y pénétrer, mais, impuissant à se conduire, il s'affale sur la chaise et se vautre sur la table.

Une vision déformée de Colombine lui apparaît; il en rit, s'étire, s'étend et s'endort.

Le vin a triomphé de la femme!

Et le chevalier de la fantaisie, Ce frère des lys et des cygnes blancs, Goûte, en son sommeil, aux sucs consolants De l'ivresse qu'il a choisie! Dors, ami Pierrot, l'ivresse du vin
Vaut l'amoureuse griserie.

L'amour veut qu'on pleure et le vin qu'on rie!

Dors, car le bonheur, ce mythe divin

Vers lequel s'éteint tout effort humain,

Réside peut-être en l'alme folie

Par qui l'âme endormie oublie

Hier, aujourd'hui, demain!

Rideau.



• . .

LE NOEL DE COLOMBINE

Pantomime de XAVIER PRIVAS

Musique de Maurice PETITJEAN et BARTHÉLEMY

Propriété des auteurs.

.

•

•

.

•

•

.

.

A M. et Mme Alphonse COUTARD, en amical souvenir.

LE NOEL DE COLOMBINE (1)

ARGUMENT

Personnages

Colombine

LA Fée des Joujoux

Pierrot

Petit Pierrot

La Chambrette de Colombine.

Au lever du rideau, Colombine met en ordre les objets d'une crèche qu'elle a construite en l'honneur de la Noël.

Pierrot assis écrit fébrilement.

Colombine l'interrompt pour l'engager à se coucher.

Il s'y refuse prétextent un grand besoin d'argent pour les frais de leur ménage.

(1) Représentée pour la première fois en janvier 1901 à la Bodinière et en 1902 au théâtre des Capucines.

Colombine. — CHRISTIANE MENDELYS.

La Fée des Joujoux. — FRANCINE LORÉE.

Pierrrot. — Georges Wague.

Le petit Pierrot. — Delphin Sirvaux.

Colombine l'embrasse, quitte ses souliers, les montre au petit Jésus de cire. les dépose sous la cheminée, se couche et s'endort.

Pierrot est désolé d'être pauvre parce qu'il ne peut laire un cadeau à Colombine. Il contemple son amie, regarde tristement ses mignons souliers essaye de se remettre au travail, s'étire, bàille et s'assoupit.

Une voix dans la coulisse.

Noël! Noël, endormez-vous,
Voici la Dame des Joujoux
Qui passe,
Ses mains sont pleines de jouets,
De fleurs, de douceurs, de hochets.
Choisis aux bazars de l'espace.
Noël! Noël, endormez-vous!

A ce moment, la Fée des Joujoux, légère, gracieuse et souriente, pénètre dans la chambre, place une corheille fleurie sous la cheminée et s'esquive discrètement.

Une voix dans la coulisse.

Noël! Noël, éveillez-vous, Voigi la Dame des Joujoux Passée, Ses mains sont vides de jouets, Car, admirez sur vos chenets L'offrande par ses soins laissée; Noël! Noël, éveillez-vous!

Minuit sonne.

Pierrot s'éveille.

Il aperçoit la corbeille, se précipite vers Colombine pour la tirer du sommeil et lui faire partager son étonnement, sa peur et sa joie.

Ils placent 'la corbeille au milieu de la chambrette, plongent leurs mains dans ses profondeurs et en retirent des fleurs puis une petite poupée blanche qui ressemble à Pierrot.

ils déposent sur la table le joli jouet dont ils sont manœuvrer à tour de rôle les bras et les jambes.

A un moment donné, Pierrot presse le côté droit de sa poitrine, — la poupée dit : Pa-pa.

Colombine presse le côté gauche, — la poupée dit : Maman.

Délicieusement émue et profondément joyeuse, Colombine dépose un baiser sur les yeux du petit Pierrot.

A cette caresse, la poupée s'anime, ouvre les yeux, sourit et s'écrie en tendant ses bras à Pierrot : Papa, et en tendant son front à Colombine : Maman, ce mot exquis, le plus doux des joyaux que Noël puisse apporter aux mères.

Colombine remercie le petit Noël de l'avoir exaucée, ce, pendant que des cloches lointaines célèbrent Noël.

•

· .

.

•

CAPRICE D'AMANTE

Pantomime de XAVIER PRIVAS

Musique de Maurice PETITJEAN et BARTHÉLEMY

Propriété des auteurs.

•

-

•

•

•

. .

•

•

1.

A ma chère amie et interprète Francine LORÉE, en affectueux souvenir.

CAPRICE D'AMANTE

ARGUMENT

La scène est divisée en deux parties.

A gauche, la chambrette de Colombine. A droite, un jardin. Dans la chambre à gauche, lit et rideaux: au fond, une cheminée; à droite, porte et fenêtre sur le jardin: au milieu, une table avec sambeau allumé.

Dans le jardin : un banc sous la fenètre, une fontaine à droite, un bosquet de roses blanches au fond.

' Il fait nuit.

La lune se lève à l'horizon

SCÈNE I

Au lever du rideau, Colombine met en ordre de la ménage, ouvre les rideaux de son lit, se met à general mure une prière et commence à se dévêtir pour de la maine de la lit.

Au moment où elle va quitter son jupon, elle pred la yeux sur sa cheminée et y aperçoit les portraits de Respire et d'Arlequin, ses deux amoureux.

Elle explique qu'elle ne sait auquel des deux du ser sait cœur.

Que faire?

La nuit porte conseil. Je vais me coucher.

(Elle prend sa bougie et se dirige vers son lit, dont les rideaux retombent sur elle.)

SCÈNE II

Les deux rivaux, Pierrot et Arlequin, entrent.

Pierrot porte une guitare, Arlequin une mandoline. Ils se placent, le premier devant la senètre, le second devant la porte, et entonnent une sérénade. (Dans la coulisse) LA VOIX DU SOIR.

I

Ouvre ta porte, Colombine,

A tes deux galants

Dolents,

Qui font pleurer en accords lents.

La guitare et la mandoline,

Pour mouiller tes longs cils tremblants.

II

Ouvre ta porte, Colombine,

A tes deux amants
Charmants,
Que l'amour a rendus déments,
Et que ton regard s'illumine
Pour eux de doux rayonnements.

Colombine, émuc et surprise, passe la tête hors des rideaux, s'approche de la senêtre en prétant l'oreille, et se décide à ouvrir la senêtre.

SCÈNE III

Pierrot et Arlequin lachent guitare et mandoline pour s'emparer chacun d'une main de la bien-aimee et l'embrasser

à pleines lèvres. Colombine se dégage et leur demande ce qu'ils désirent.

- Ton cœur et ton amour, répondent-ils.
- Je ne puis les partager, répond-elle.
- Alors, dis lequel de nous tu préfères.

Colombine est indécise et troublée.

A ce moment, la lune, se dégageant d'un nuage, les éclaire. Une idée solle germe dans le cerveau de la belle ensant. Elle regarde la lune, contemple ses deux galants et leur dit:

— Je donnerai mon cœur à celui de vous qui m'apportera la lune. Puis, brusquement, elle ferme la senètre et se remet au lit.

SCÈNE IV

Décontits, Pierrot et Arlequiu se regardent, jettent les yeux sur la lune et se désolent.

Comment saire pour décrocher la lune?

C'est impossible!

Arlequin, surieux, se redresse et s'écrie: Elle veut la lune, se h bien, je vais la lui donner, j'ai mon idée! (Il sart.)

SCÈNE V

Pierrot, lout contrit, se laisse tomber sur le banc et pleure. A ce moment, le bosquet de roses s'entr'ouvre et livre passage à une jeune semme, idéalement jolie, qui s'approche à pas lents de Pierrot ébloui, émerveillé.

- Quelle es tu ! demande-t-il à la merveilleuse apparition.
- Écoute, répond la jeune semme. A ce moment une voix se fait entendre, qui chante ces mots :

Je suis la Nuit et je t'envoie Une messagère de joie. C'est une sée aux cheveux d'or Qui recueille le doux trésor Des larmes.

Laisse-toi vaincre par ses charmes, Et donne-lui tes pleurs, ces armes Par qui triomphent les amants, Car les pleurs sont des diamants Faits pour consteller les trophées

Des fées!

Il n'est rien, vois-tu, sur la terre Qui soit plus vrai, plus beau, plus grand Que les pleurs d'un cœur solitaire Et les larmes d'un cœur soullrant.

La Fée des larmes s'approche de Pierrot et recueille ses pleurs dans une petite aiguière d'or.

Elle sèche les yeux de Pierrot en les baisant.

Puis, pluçant dans les mains de Pierrot l'aignière, elle lui

- Prends ce talisman.

A minuit, tu l'offriras à la lune ct celle-ci te sourira.

Peut-être sera-t-elle touchée par ta douleur, et accédera

t-elle à ton désir!

Pierrot s'agenouille devant la Fée, baise sa robe et se confond en remerciements. (La fée disparait.)

SCÈNE VI

Pierrot contemple le précieux dépôt que la fée lui a confié. Il le suspend à son cou à l'aide d'une chainette d'or et le serre précieusement sur son cœur.

Il aperçoit Arlequin et se cache.

SCÈNE VII

Arlequin entre, portant un seau de grande dimension.

Colombine veut la lune, dit-il, j'ai trouvé le moyen de la lui donner.

Il s'approche de la fontaine et remplit le seau d'eau.

Il place le seau perpendiculairement à la lune et l'on apercoit celle-ci qui se reslète dans le récipient.

Il heurte violemment la porte de Colombine.

SCENE VIII

Celle-ci s'éveille en sursaut et ouvre la porte. Arlequin lui dit: Je t'apporte la lune.

- Où est-elle ? demande l'enfant.
- Ici. Viens la prendre.

Il entraîne Colombine vers le seau et l'aide à plonger ses mains dans l'eau pour en retirer la lune.

Hélas! Colombine retire de l'eau ses mains mouillées et vides.

D'un coup de pied, elle renverse le seau et montre à Arlequin la lune qui n'a pas quitté les cieux.

Elle se moque d'Arlequin et rentre dans sa chambre dont elle serme la porte au nez du galant dépité qui la poursuit.

Ce dernier adresse à la lune des imprécations, des menaces, des injures et sort en abandonnant son scau.

Combine se glisse prestement dans son lit.

SCÈNE IX

On entend sonner minuit.

Pierrot apparaît muni d'une échelle et se gaussant d'Arlequin dont il a surpris le manège et la déconvenue.

Plaçant l'échelle contre le mur de la maison, il eu gravit le dernier échelon au dernier coup de minuit.

Illoffre à la lune ses larmes que l'aiguière renferme. La lune descend.

SCÈNE X

La lune s'entr'ouvre et laisse choir dans les bras de Pierrot un tout petit Pierrot exquisement délicat et blanc. Un nuage voile la lune.

Muni de son précieux fardeau, Pierrot descend de l'échelle. Il dépose le petit Pierrot sur le banc, le regarde, l'admire, l'embrasse et se livre à une manisestation d'immense joie.

Il retourne le seau et sur lui met le petit Pierrot.

- Que t'a dit pour moi notre maman la lune? lui demanda-t-il.
- Notre maman la lune m'a dit... Mais écoute la lune. Elle va te parler.

LA VOIX DE LA LUNE

J'ai dit à mon petit ensant Pierrot: « Va consoler un de mes sils qui pleure.

- « Il se lamente au sujet d'une capricieuse Colombine qui me désire.
- « Explique à cette fantasque amoureuse qu'il m'est impossible de quitter le Ciel, mais que je te donne à elle, toi, mon fils, pour qu'en échange elle donne à Pierrot son cœur.
- « Tu prendras dans un baiser le cœur de Colombine et dans un autre baiser tu donneras ce cœur à Pierrot.
- « C'est par l'enfant que se lient éternellement deux cœurs qui s'aiment. »

Pierrot dépose à terre le petit Pierrot, retourne le seau et dit à l'enfant:

- Cache-toi dans le fond et attends.

Il place le petit Pierrot dans le fond du seau, puis va cueillir des roses blanches dont il recouvre l'enfant.

Il frappe à la porte de Colombine.

SCÈNE XI

Colombine se lève, ouvre sa porte et constate que Pierrot a eu la même idée qu'Arlequin.

- Inutile, s'écrie-t-elle, je connais cette plaisanterie.
- Viens quand même, dit Pierrot. Regarde. La lune n'est plus aux cieux, elle est dans le seau.

Elle se décide à replonger ses mains dans l'eau.

O surprise! elle en retire des seurs et le petit Pierrot.

Ce dernier se blottit dans ses bras.

Amusée, charmée, elle caresse l'enfant.

Celui-ci dit:

« Laisse monter ton cœur jusqu'à tes lèvres et je le prendrai dans un baiser! »

Elle se laisse embrasser sur les lèvres.

Le petit Pierrot embrasse Pierrot sur les lèvres pour lui remettre le cœur de Colombine puis il dit à Pierrot : Retourne le seau et place moi dessus.

Alors il prend la main de Colombine et la met dans celle de Pierrot, puis il les fait mettre à genoux et les bénit.

SCÈNE XII

Arlequin survient et ce délicieux tableau l'a triste. Il tombe sur le banc et pleure.

SCÈNE XIII

La Fée des Larmes apparaît. Elle s'approche d'Arlequin et lui dit tout en séchant ses larmes :

— Écoute.

Une voix fait entendre ces mots:

Une messagère de joie
C'est une sée aux cheveux d'or
Qui recueille le doux trésor
Des larmes!
Fais-lui l'ossrande de tes pleurs
Elle te donnera des armes
Pour triompher de tes douleurs.
Elle emportera ta soussrance
En endormant ton souvenir
Et te laissera l'espérance

En l'avenir!

L'aurore se montre à l'horizon.

Rideau.



LA PART DU PAUVRE

Fantaisie mimée et chantée de XAVIER PRIVAS Musique de SPARK et XAVIER PRIVAS

Propriété des auteurs.

•

•

•

A mon vieil et cher ami Eugène LEMERCIER, en affectueux souvenir.

LA PART DU PAUVRE

Personnages | Pierrot. | L'Amour. | Colombine.

La scènc représente le petit ermitage de Pierrol.

Une cabane modeste sise au milieu d'un bois.

A droite la forêt.

A gauche la hutte de Pierrot.

Porte sur lequelle se trouve cette inscription:

PIERROT, ERMITE

Pulsate et aperietur vobis.
(Frappez et il vous sera ouvert.)

Un lit de sangle, une table, deux chaises, un pric-dien un petit busset un réveille-matin.

Au-dessus du prie dieu, une sainte image dont le personnage est de grandeur naturelle.

Au-dessus, ces mots de saint Pierre:

Pertransiit benefaciendo.
(Il a passé en faisant le bien.)

Au lever du rideau, Pierrot est agenouillé devant l'image et prie.

Il porte sur sa souquenille une robe blanche de moine et une cordelière blanche ceint ses flancs.

Un gros rosaire blanc pend à ses côtés.

Il achève sa prière, se lève et s'incline dévotement devant

Il tient à la main son livre d'heures.

Il ouvre le petit tiroir du busset pour y placer son livre d'heures et met la main sur le portrait de Colombine.

Il le repousse pour ne point céder à la tentation de le baiser, mais son geste exprime un douloureux regret.

Arlequin et qu'alors, décu dans ses espérances, ses illusions, son amour, il a pris la résolution de fuir le monde et s'est fait ermite.

Cette vie de solitude est dure, dit-il, mais il aura l'énergie et la volonté de repousser tous les désirs frivoles et tous les souvenirs légers pour racheter par la prière et la mortification ses erreurs passées.

Ses yeux se portent sur le réveille matin.

Ce dernier marque midi.

C'est. l'heure de son unique repas.

Il ouvre le busset et en tire une assiette: un couteau, un verçe, une carase remplie d'eau, un morceau de pain, un peu de fromage.

Il place le tout sur la petite table.

A ce moment le vent sait tomber quelques seuilles,

Pierrot croit qu'on a frappé.

Il ouvre sa porte.

C'est une erreur,

Alors il montre les deux inscriptions placées l'une sur la porte, l'autre au-dessus de l'image, et explique qu'en sa qualité d'ermite, il pratique la charité envers le pèlerin, le mendiant et le malade.

Mettons la Part du Pauvre, dit-il.

Il place sur la table un second verre, une seconde assiette et un second couteau.

Il met en place la deuxième chaise.

Il partage son pain et son fromage en deux parties égales, place la première dans l'assiette vide et commence à manger la seconde.

ll boit un demi-verre d'eau et fait quelque peu la grimace.

Tandis qu'il se réconforte, on voit déboucher de la forêt un vieux pèlerin mendiant courbé sous le poids de la fatigue et du malheur. Il voit la hutte de Pierrot, lit l'inscription placée sur sar porte et frappe.

Pierrot ouvre.

Le malheureux demande l'aumône.

Pierrot le fait entrer, le débarrasse de son bâton, de sa besace et de sa gourde, et lui montrant le couvert mis, le fait asseoir à sa table.

— Le repas est très modeste, dit Pierrot au pauvre diable, mais il est offert de bon cœur.

Allons, mangez mon brave.

Le vieillard porte à ses lèvres un morceau de pain, essaye de boire. Las! il n'a ni faim, ni sois!

- Eh! quoi, vous ne mangez pas, dit Pierrot?
- Je ne peux pas, dit le mendiant.
- Cest peut-être la fatigue, reprend Pierrot?
- C'est le chagrin qui m'étousse, répond le Pauvre.

Mon cœur est si malade!

- Remettez-vous, mon brave, dit Pierrot,

Nous allons demander au ciel de bénir notre repas c vous verrez que l'appétit vous reviendra après cette prière.

Pierrot s'agencuille sur son prie-dieu et le mendiant se prosterne.

Pendant l'oraison de Pierrot, la sainte image et l'inscription disparaissent pour faire place à une vision où Colombine apparatt pleurant sur la photographie et les lettres de Pierrot.

Pierrot lève son visage et voit l'apparition.

Ébloui, émerveillé, il se retourne vers le pélerin; mais

celui-ci a rejeté sa défroque et sa barbe et se montre sous les traits de l'Amour.

L'Amour Chanle:

Je suis l'Amour, par toi blessé
Car ton froid dédain a glacé
Mes ailes.
J'ai franchi mont, val et chemin
Afin d'implorer de ta main
Un baume réchauffant pour elles.

Et s'adoncira ma douteur
Si tu me donnes ta chaleur.

Ta flamme,
Et si mon geste suppliant
Obtient en part de mendiant
l a douce aumòne de ton àme.

Vois comme en son logis désert L'amante, qui tant a soufiert. Sanglotte, Vois combien son remords est grand

(Colombine déchire le portrait d'Arlequin)

Vas-tu rester indifférent A l'appel de sa main dévote?

(Colombine appelle Pierrol.)

Allons, Pierrot, sois généreux.

Ramène en ce cœur douloureux

La joie!

Et fais le signe du pardon

A celle qui te fera don

De jours tissus de blanche soie!

Quitte le froc et sois Pierrot.

(Il enlève à Pierrol sa cordelière et son froc)

Ouand même.
Choisis la femme pour autel
Et dis ce mot sacramentel:
Je t'aime!

Dans son cadre, Colombine est redevenue souriante. Elle tend les bras à son amant.

Pierrot fait le signe du pardon et se hausse sur le prie-Dieu pour mettre un baiser aux lèvres de Colombine.

Rideau.

TABLE DES MATIÈRES

													P	age
Toute LA CHANSON		•			•	•						•	•	ı
		IIeu	ir e :	s d	le l	ult	е.							
Les Étapes													•	
Les Eunuques .								•			•			
Les Décombres.												•]
Peau-Rouge														
Noël d'enfant														•
Les Murmures.												•	•	
Le Toast.		•											•	
Pour les vacances									•				•	
La Boue														
Le Pavé		•		•								•		
L'Enfant, l'Homme													•	
Le Vieillard														
La Femme														
La Foule												•		
Le Hasard.								•		•			•	
Les Revenants.	•							•				•	•	
La Révolte														
			•											
		í												

Heures de calme.

	Pages ?
a Ronde des heures.	90
Croyance	99
Croire est doux.	108
Vie et Bonheur.	:
Vie et Bonnettr.	111
Espérance.	115
Espérer c'est chanter.	110
Aimer	119
Si tu me fais pleurer.	123
Pardonner	127 .
La Douleur est douce.	1 31
Enchantement.	. 135
Les Nuages.	141
Valse suppliante.	145
Borceuse d'hiver.	151
Chanson frivole.	155
Gage d'amour	. 159
Gage d'amour	165
La Source.	169
Feux follets	179
Compliment	178
Maman	179
Toast d'amour.	183
Nuit d'été.	187
Petite Offrande.	193
Berceuse d'été	197
	201
Madrigal printanier	•

Pantomimes.

													F	Pages	
Sommeil blanc.												•		207	
Le Noël de Colombine.	•	•	•	•	·									219	
Le Noël de Colombine.	•	•	•	•	•	•	•							225	
Caprice d'amante	••	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	·		237	
La Part du nauvre				•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	20.	





8-10-06. — Tours, imp. E. Arrault et $G^{\rm ic}$.

• . . , . • . . . •

CETTE MICROFICHE A ETE REALISEE PAR LA SOCIETE

M S B

1993